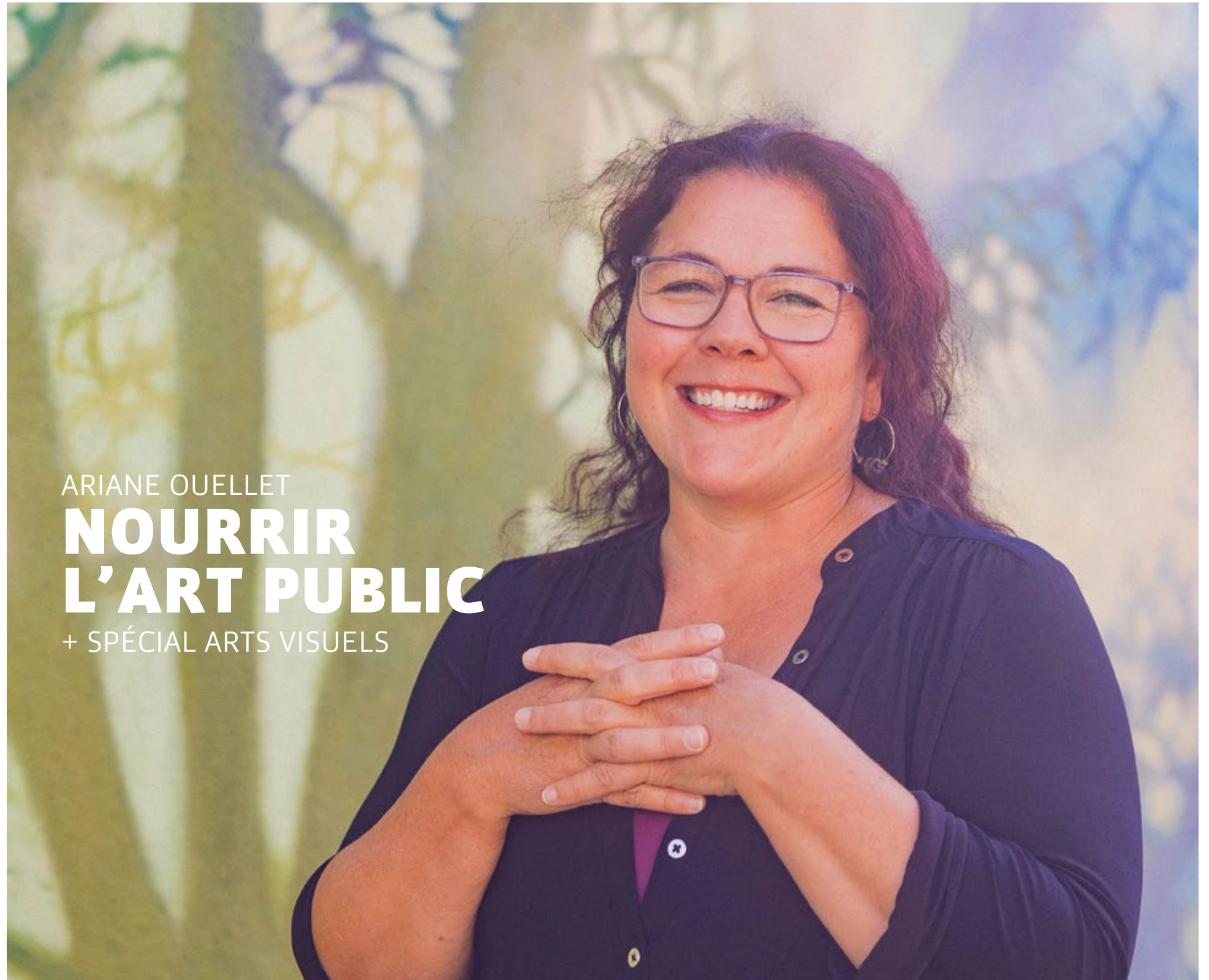


L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - SEPTEMBRE 2023 - VOL 15 - NO 01

GRATUIT



ARIANE OUELLET

NOURRIR L'ART PUBLIC

+ SPÉCIAL ARTS VISUELS

07 | FESTIVAL
FCLAT : 20 ANS,
ÇA CONTE!

08 | FESTIVAL
LE OUESTIVAL
DE RETOUR

16 | ARTS VISUELS
ISABELLE CLERMONT :
L'ÉVEIL DES SENS

18 | ARTS VISUELS
LOCATION
D'ŒUVRES D'ART

22 | CINÉMA
COURSE BLEUE
AU CINÉMA

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ART PUBLIC	27
ARTS VISUELS	14 À 19
CALENDRIER CULTUREL	31
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	23
CHRONIQUE HISTOIRE	24
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	29
CINÉMA	22
CULTURE	20 ET 21
ÉDITORIAL	3
FESTIVAL	7 ET 8
HISTOIRE	10
LITTÉRATURE	11 ET 13
MUSIQUE	25
PATRIMOINE	9 ET 12
THÉÂTRE	28



EN COUVERTURE

Créatrice multidisciplinaire, Ariane Ouellet embellit les lieux publics et contribue au rayonnement des artistes d'ici.

Ariane Ouellet devant la murale *Il faut bien rêver*, 2019.

Photo : Audrée Giroux

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 *L'Indice bohémien*

Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, *L'Indice bohémien* est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente et trésorière | Ville de Rouyn-Noranda
Pascal Lemercier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Chantale Girard, secrétaire | Ville de Rouyn-Noranda
Lorrie Gagnon | MRC d'Abitibi-Ouest
Stéphanie Poitras | MRC de La Vallée-de-l'Or
Dominique Roy | MRC de Témiscamingue

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, éditorialiste et rédactrice en chef invitée
Valérie Martinez, coordonnatrice
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Catherine Besson, Jean-Claude Beauchemin, Vicky Bergeron, Louis Dumont, Francine Gauthier, Isabelle Gilbert, Gabrielle Izaguirre-Falardeau, Gaston Lacroix, Jessica Lesage, Philippe Marquis, Alex Martel, Lise Millette, Yves Moreau, Michaël Pelletier-Lalonde, Olivier Pitre, Stéphanie Poitras, Dominique Roy, Dominic Ruel

COORDINATION RÉGIONALE

Véronic Beaulé | MRC de Témiscamingue
Valérie Castonguay | Ville d'Amos
L'Indice bohémien | Ville de Rouyn-Noranda
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Stéphanie Poitras | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux.
Pour devenir un lieu de distribution, contactez :
direction@indicebohemien.org
Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Voici nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour ce numéro :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette, France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller, Monique Masse, Manon Viens et Sylvie Tremblay

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Annick Dostaler, Lorrie Gagnon, Julie Mainville, Raphaël Morand, Sophie Ouellet, Julien Sévigny et Mario Tremblay

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Claire Boudreau, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Véronic Beaulé, Daniel Lizotte, Dominique Roy et Marie-Pier Valiquette

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Julie Allard, Nicole Garceau, Rachelle Gilbert, Michaël Pelletier-Lalonde, Nancy Poliquin, Sophie Richard-Ferderber, Ginette Vézina et la Ville de Malartic

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Imprimeries Transcontinental

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

- ÉDITORIAL -

DE FIL ET DE PLUMES

LISE MILLETTE



Une saison des plus étrange et inégale, d'un bout à l'autre du Québec, tire à sa fin. Déjà, l'été s'enfoncé dans les plis de l'automne. Les matins frais nous rappellent que le cycle – quoique bouleversé – des saisons existe encore. Chaque mois, une autre page du calendrier s'envole, je me plais d'ailleurs à conserver un exemplaire papier pour le plaisir de tourner les pages et de

voir les autres se profiler, d'y inscrire, de manière manuscrite, ce qui s'en vient ou d'y ajouter, au dernier moment, un incontournable. C'est pour moi une façon de visualiser l'avenir, de l'anticiper aussi, de tenter de sécuriser, ne serait-ce qu'un peu, le temps sur lequel le contrôle n'est que partiel.

Septembre, c'est aussi le moment pour plusieurs de trouver le nid vide. De nombreux étudiants et étudiantes ont pris la route des études ou de l'indépendance. Une nouvelle étape est franchie. À l'instar des oiseaux migrateurs qui prennent le large, ils ont plié bagage pour aller à la rencontre de l'avenir. Si l'on se réjouit de ces promesses et de cet appel à la découverte, il reste une part de doutes, d'appréhensions, de tristesse aussi de penser que le tumulte s'est tu et que les nouvelles viendront lorsqu'il se trouvera un moment, dans leur quotidien bien rempli, pour repenser au gardien ou à la gardienne du nid... C'est comme ça... et hier n'était pas différent au moment de prendre aussi notre envol. L'ingratitude est le pendant de l'affirmation de soi, sans doute. Léger comme une plume, la tête bohème et le fil décousu des jours où tout se bouscule.

On figure le fil d'Ariane, sur lequel on évite de tirer pour maximiser la durée... ou encore, on change les fils pour des poils de pinceaux et on se joue du temps pour fixer sur les murs la mémoire du moment. Pied de nez à l'éphémère que de tapisser les lieux communs de l'imaginaire des gens qui les composent... Hommages à ces traces qui resteront en place.

Dans le fil des événements, certains au revoir n'auront pas de lendemains. C'est en regardant quelqu'un partir qu'on se demande, à la prochaine poignée de main, laquelle de deux survivra à l'autre. Il est tragique de réaliser que tout ce temps, tout cet espace, n'est que passage. Encore plus funeste de se demander s'il en restera quelque chose, s'il aura été signifiant ou aidant. La pertinence pèse... sinon tout est futile, tout n'est que plume au vent. Et pourtant, celle-ci est libre de danser au gré d'une brise ou au fil de l'eau, sans jamais subir le poids du monde.

Ainsi, sur le fil de fer, il importe d'avancer sans perdre pied, à la recherche de l'équilibre, sans sombrer complètement d'un côté ou de l'autre. Tâche ardue quand on a peur du vide.

Pied de nez à l'éphémère que
de tapisser les lieux communs
de l'imaginaire des gens
qui les composent...

C'est un automne qui ne s'annonce pas tranquille, difficile de se faire serein quand on perçoit que « ça couve ». L'incertitude s'est logée alors que les éléments ont hurlé tout l'été.

Le nid est vide, alors je veille sur lui. Et puisque la nature a horreur du vide, on sait déjà que l'espace libéré sera comblé, inévitablement. Que viendra s'y poser? La question demeure.

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

VISITEZ NOTRE SITE WEB
INDICEBOHEMIEN.ORG

RENTREE 2023



BONNE RENTRÉE À L'UQAT!

uqat.ca/rentree





ARIANE OUELLET

Parc des Pionniers, lac Osisko, 2023.

- À LA UNE -

DE LA PHOTO AUX PINCEAUX, NOURRIR L'ART PUBLIC

LISE MILLETTE

Elle est la force tranquille pour certains, une coordonnatrice capable de livrer des projets d'envergure pour d'autres, voire une médiatrice, une visionnaire, un repère vers qui se tourner, une démocrate de l'art public et une ambassadrice culturelle. Ariane Ouellet ne peut être décrite que par un seul qualificatif. Son parcours n'est pas une ligne droite, mais une rivière qui serpente et qui épouse la rive, déjoue le courant, se joue des remous et sait rigoler en cascades.

« Je n'ai pas un parcours linéaire », insiste-t-elle pour tenter d'expliquer comment elle en est venue à peindre l'Abitibi-Témiscamingue à grands traits de murales majestueuses qui se dressent dans différentes villes et qui ont aussi inspiré d'autres créatrices et créateurs à embrasser ce mouvement d'embellissement du patrimoine urbain.

Artiste multitalentueuse, elle étudie d'abord en photographie au Cégep du Vieux Montréal. Sa démarche tient alors davantage du documentaire, majoritairement en noir et blanc. Elle troque tranquillement l'appareil-photo pour les pinceaux vers les années 2002, à son retour en Abitibi-Témiscamingue où elle obtient un baccalauréat ès arts de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

« Je n'ai jamais arrêté la photo, mais il est vrai que j'ai fait davantage de peinture au cours des vingt dernières années, mais un rejoint l'autre », confie-t-elle. Peut-être dans le regard, dans l'art de repérer le détail ou de recréer un filtre photographique tiré de l'imaginaire... tant de possibilités.

Au fil des ans, Ariane Ouellet nourrit divers projets de créations, solos et collectifs : expositions, œuvres publiques, sculptures, bijoux, foulards de feutre et même la chanson avec *Les copains d'abord*. Tout ce qu'elle touche réussit.

MURALISTE

Ariane Ouellet est impliquée dans de nombreuses organisations culturelles de la région. Elle a d'ailleurs été rédactrice en chef de *L'Indice bohémien* de 2013 à 2015, et poursuit régulièrement des collaborations empreintes de réflexion et de sensibilité. On pourrait très bien la présenter comme « commissaire culturelle ». Même si ce titre officiel ne lui a pas été attribué, elle en incarne l'esprit. Depuis 2004, elle siège au comité culturel de Rouyn-Noranda, qu'elle quitte cette année après près de vingt ans d'engagement.

« J'avais en quelque sorte une stratégie personnelle et j'ai pu faire cheminer cette idée de valoriser l'art public jusqu'à ce que le concept soit inscrit dans la politique culturelle de Rouyn-Noranda. Ce qui est bien avec les murales, c'est le caractère public des œuvres et aussi l'idée d'avoir une diversité dans ce qui est présenté afin de retrouver tout ce qui est vivant chez les artistes d'ici », affirme-t-elle.

Tapisser les lieux publics d'œuvres artistiques ne tient pas de l'improvisation, mais bien d'une vision planifiée. « Ça prend les bons murs, à la bonne place et les bonnes œuvres au bon endroit », ajoute Ariane Ouellet.

C'est en 2016 qu'aboutit le premier projet de murale à Rouyn-Noranda. L'année précédente, Ariane Ouellet avait soumis un projet qui avait été refusé. Loin d'être une fin en soi, ce revers l'amène à d'autres démarches et on lui confie alors un mandat de gestionnaire de projet pour la réalisation d'une première murale. La Ville choisit comme site l'aréna Jacques-Laperrière et c'est une œuvre de Karine Berthiaume qui est retenue.



VIRGIL HÉROUX-LAFERTÉ

DEUX ANS PLUS TARD... LE VIADUC

Réalisation sans contredit la plus marquante des projets muralistes d'Ariane Ouellet, l'immense murale *Des territoires coulés dans nos veines* sur le viaduc à Rouyn-Noranda, en hommage à l'œuvre de Richard Desjardins, a représenté des difficultés techniques de taille à l'image colossale de celui qui en était l'inspiration.

« Il a fallu trouver des partenaires financiers, s'entendre avec le ministère des Transports – ce qui a pris un an –, aller chercher toute l'expertise nécessaire, trouver les artistes, choisir les œuvres et ensuite les réaliser sur un mur fait de béton ondulé (puisque le mur du viaduc n'est pas une surface plane). On se développe à la hauteur des opportunités que l'on a », résume-t-elle, bien consciente d'avoir relevé un défi de taille.

PARTAGE ARTISTIQUE

« Il y a ici un esprit d'entraide et de camaraderie que l'on retrouve dans la région et qui n'est pas toujours aussi évident ailleurs. Il m'arrive régulièrement de recevoir un appel pour participer à un autre projet de murale dans une autre MRC ou pour avoir des conseils, ou à moi, de demander une collaboration », indique Ariane Ouellet, soucieuse que la création ne soit pas qu'une démarche en vase clos.

Dans ses réalisations, elle s'associe régulièrement à des alliées naturelles, notamment Valéry Hamelin et Annie Boulanger.

En marge des projets, elle enseigne aussi au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et développe un prochain spectacle *Des copains d'abord* en hommage à Dalida. Pas de projet d'exposition à court terme, mais sans doute une création collective dont la forme reste à définir avec Valéry Hamelin et Violaine Lafortune. Assurément, un parcours non linéaire qui, sans être complètement éclaté, s'inscrit dans une volonté de durabilité.

Le fil d'Ariane – foulard ou pellicule, poil de pinceau ou brin de folie – promet encore de nourrir une toile publique qui s'enrichit et qui inspire aux quatre coins de la région.

- L'ANACHRONIQUE -

AU FRONT!

PHILIPPE MARQUIS



Ma compagne et moi avons fait une excursion en canot-camping cet été. Six journées sur de grandes étendues d'eau. Ça nous a fait le plus grand bien d'être dans la nature, déconnectés et bien moins pressés que dans le quotidien, celui-là même dont la course vient à peine de reprendre...

Un après-midi a toutefois été particulièrement pénible alors que de grands vents et un orage nous ont obligés à faire un arrêt sur une île. J'avoue avoir eu peur en voyant arriver les nuages noirs et en entendant l'écho du tonnerre. Mais nous avons bien ramé ensemble et sommes toujours vivants!

L'été qui se termine est le plus chaud jamais enregistré. Nous avons assisté à nombre de phénomènes météorologiques violents, dont de terribles incendies chez nous. Cela semble devoir devenir le climat qu'il nous faudra affronter à l'avenir. Pas d'accalmies à l'horizon, vraiment pas.

Nous naviguons, pour ceux et celles qui se l'avouent, sur une planète qui est notre unique refuge. Il paraît terriblement bizarre pour moi de voir les États-Unis, la Russie, la Chine et l'Inde faire concurrence pour revendiquer les ressources de la Lune. Il n'y a pas de vie sur la Lune, peut-être de l'eau pour aider à aller sur Mars, mais il n'y a pas plus de vie sur Mars. Pas d'air, de lacs, d'arbres, de plantes, d'insectes, d'animaux. Pas d'amour et pas d'avenir.

Il y a un an de cela, j'ai croisé une bénévole qui s'évertuait à sauver une organisation culturelle qui connaissait de très sérieux problèmes. Pendant notre échange, elle a lâché, en souriant, une phrase qui m'a fait grande impression : « On rame dans la gravelle! » Je crois que c'est ce qui se passe pour les personnes qui tentent d'affronter, aussi lucidement que possible, ce qui vient.

L'organisation culturelle, dont elle tient le gouvernail avec de nombreuses et nombreux autres volontaires, existe pourtant toujours! Tout le monde s'est relevé les manches et l'organisme continue d'avancer.

On peut croire que tout est terminé pour l'humanité et se laisser surfer sur nos vagues à l'âme. Cependant, quoi de mieux que d'agir pour le meilleur, même si on sent bien l'orage venir? On ne peut pas attendre après nos gouvernements pour le faire, même s'il est temps qu'ils mettent les voiles plutôt que de garder la tête dans l'eau.

Pagayer. Prendre le temps de faire ensemble. Prendre le large. Travailler à garder notre cohésion, à être à l'écoute, à faire des compromis, à savoir arrêter lorsque nécessaire, faire preuve d'humilité... Un jardin communautaire? Une coopérative? Une cuisine collective? La justice climatique? Ce qui nous convient, au rythme qui nous convient.

On peut cheminer, même dans la gravelle. Il s'agit simplement de faire front commun!

JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5

- FAIRE UN DON – REÇU D'IMPÔT (à partir de 20 \$)
- DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20 \$, 1 fois à vie)
- RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45 \$/an)
- RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20 \$/an)
- ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (bénévole à la rédaction)
- DISTRIBUER LE JOURNAL (bénévole à la distribution)


Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____

Adresse postale : _____



MERCI!

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

- FESTIVAL -
20 ANS, ÇA CONTE!

DOMINIC RUEL



Patrick Courtois à Kitcisakik.



Claude Boutet, Richard Kistabish et Robert Seven Crows.



Ciné-conté, 2016.

Le Festival de contes et légendes en Abitibi-Témiscamingue (FCLAT) fête ses 20 ans du 26 septembre au 1^{er} octobre, précédé par un *off-festival* du 17 au 24 septembre, avec des événements qui se tiendront aux quatre coins de la région, à Val-d'Or, Malartic, La Corne, Amos, Rouyn-Noranda et La Sarre.

Vingt ans, c'est l'occasion de faire un bilan, de regarder vers l'avenir, certes, mais aussi de se rappeler du chemin parcouru. Nicole Garceau, présidente depuis les débuts, bénévole qui tient l'événement à bout de bras, a bien voulu conter son festival. « À l'automne 2003, j'avais déjà l'idée de partir un festival de contes, je suis donc allée à Sherbrooke avec Claude Boutet, au plus vieux festival de contes au Québec. Les jours sont contés, et de là, j'ai décidé que je voulais ça pour Val-d'Or et la région. »

Pourquoi le conte; pourquoi la légende, la parole? Pour Nicole Garceau, c'est une certaine manière de renouer avec les racines de l'Abitibi, une région jeune. Elle ajoute, avec une belle image, que le conte est le cinéma du pauvre et que dans les chaumières de l'époque de la colonisation, tout ce qu'il y avait, c'étaient des veillées où les gens racontaient des histoires.

Au début, le Festival avait lieu fin mai. Quelquefois en même temps que le Salon du livre, quelquefois en même

temps que le Festival des guitares du monde. Les lieux où l'on racontait pouvaient varier : église orthodoxe, mine de Bourlamaque, chalet de ski de fond, mais toujours aussi dans les écoles et dans les villes et villages de la région. Finalement, depuis quelques années, les dates se sont ancrées fin septembre.

En 20 ans, l'événement a traversé des tempêtes et rencontre encore des embûches. Pour Marta Saenz de la Calzada, conteuse, il y a le manque de financement, la méconnaissance, de la part des villes de Val-d'Or et d'autres villes de la région, de l'importance de la répercussion de ce festival dans la vie professionnelle des conteuses et conteurs de l'Abitibi. Il y a aussi la difficulté de travailler dans une région où les distances sont grandes.

Retenons surtout les bons et grands coups. Le Festival a toujours tenu à accorder une place importante à la parole autochtone, notamment avec la présentation de la pièce de théâtre, en lecture vivante, *Les reines de la réserve* de Tomson Highway, avec Joséphine Bacon dans un des rôles, la présence constante de Robert Seven Crows et la venue de Natasha Kanapé Fontaine. Autre fierté, la participation de grands conteurs et grandes conteuses d'ici et d'ailleurs comme Fred Pellerin à ses débuts, Jocelyn Bérubé, Joujou Turenne, Jeanne Ferron, Jihad Darwiche, Luigi Rignanese,

Michel Faubert et Lucien Gourong. Une place de choix a également toujours été donnée aux conteuses et conteurs de la région comme Marta Saenz de la Calzada, Pierre Labrèche, Guillaume Beaulieu, Louise Magnan et Mélanie Roberge, ce qui leur a permis de se faire connaître et de rayonner ensuite dans d'autres grands festivals au Québec, en Europe et en Amérique latine.

Nicole Garceau insiste pour rappeler que le Festival existe grâce au travail de dizaines de bénévoles, qui donnent leur temps et leur énergie, et ce, depuis 20 ans. Que réserve l'avenir? Pour Marta Saenz de la Calzada, il sera difficile de remplacer Nicole Garceau. Il y a donc un travail de restructuration et de financement efficace à faire. Céline Lafontaine, impliquée dans le Festival, affirme que le FCLAT vise à se donner les moyens pour s'affranchir d'un mode de fonctionnement exclusivement bénévole.

Mais surtout, le Festival veut continuer à participer au dynamisme et à la richesse culturelle de la région. Il restera un événement présent sur tout le territoire. Le FCLAT souhaite poursuivre son travail de médiation pour rendre la parole vivante et accessible, grâce à des expériences et des œuvres diverses, pour le plus grand nombre de personnes possible.

Longue vie au Festival. Quand on conte, on a toujours 20 ans!

- FESTIVAL -

LE OUESTIVAL DU CJEAO... BIENTÔT DE RETOUR!

FRANCINE GAUTHIER

En cette belle fin d'été, le Carrefour jeunesse-emploi d'Abitibi-Ouest (CJEO) travaille à la présentation d'un spectacle qui promet, les 15 et 16 septembre prochains à La Sarre. En effet, la fougue de la jeunesse est à l'œuvre pour livrer la deuxième édition d'un événement rassembleur auquel on invite les gens de tous âges pour une rencontre en plein air, une dernière fête d'été : le Ouestival!

Le comité social responsable du montage de l'événement a tout prévu pour faire de cette fin de semaine une réussite. Tous les membres ont mis la main à la pâte. La promotion qui cible les 18 à 35 ans va bon train avec une bande-annonce (facile à trouver sur Internet) et une chanson thème accrocheuse, toutes deux concoctées par Gabriel Côté du CJEO et son équipe. Allez y jeter un œil!

Le recrutement de commanditaires a été un succès! Du fait de leur engagement légendaire, les commanditaires s'associent avec plaisir au Carrefour jeunesse pour collaborer ou financer le Ouestival 2023 qui a toutes les chances de susciter cette année un aussi vif intérêt que celui de 2022. Au rendez-vous, on compte les artistes Elixir de Gumbo, D'Jef, Les Chiens de ruelle, Émile Bilodeau, Alex Pic, ainsi que Et on déjeune. Ne boudons pas notre plaisir...

À quelques jours de l'événement, les encouragements et commentaires favorables fusent de toutes parts, la sécurité et l'aspect technique sont réglés, tout comme l'aménagement et l'adaptation des lieux au contexte festif de ces deux jours de musique sur la colline du Club de golf Beattie de La Sarre.



CENTRE D'ART

LIEU DE DIFFUSION SPÉCIALISÉ
EN MÉTIERS D'ART DE LA SARRE
BOUTIQUE

JUSQU'AU 1^{ER} OCTOBRE 2023
À FENDRE LE COEUR
CLAIRE-ALEXIE TURCOT

SAMEDI 30 SEPTEMBRE

13 h 30 : Visite commentée de l'exposition par l'artiste

14 h : Prestation devant public et réalisation d'une œuvre en direct avec son outil de prédilection, la scie mécanique!

Centre d'art
195, rue Principale, La Sarre J9Z 1Y3

WWW.VILLE.LASARRE.QC.CA

 Ville de La Sarre  ville_de_la_sarre

**GRATUIT
BIENVENUE À TOUS !**

Le Carrefour jeunesse a pour objectif de miser sur des événements tels que le Ouestival pour provoquer la rencontre, l'attraction et la rétention des jeunes dans la région. Il vise aussi à susciter un sentiment d'appartenance et un attachement certain au territoire chez les nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants. Cet attachement est proportionnel à la vitalité et à l'identité culturelle de la MRC d'Abitibi-Ouest auxquelles toutes et tous sont appelés à participer en s'exprimant, entre autres, par l'entrepreneuriat ou par toutes les formes d'art, afin d'enrichir la vie de la communauté entière.

Quelle trouvaille que ce nouveau mot dans notre vocabulaire! Ouestival fera toujours référence, bien sûr, à l'identité territoriale de l'Abitibi-Ouest, le lieu où se déroule l'événement, mais aussi à l'été dans ses derniers jours à l'approche de l'automne. Ainsi, on boucle la belle saison avec une fête captivante, qui se veut accueillante et rassembleuse, témoignage d'un amour de la région qui se traduit par une volonté de développement social et culturel. Et si la population répond avec enthousiasme à cet effort efficace de la jeunesse pour voir persister dans le temps une culture diversifiée et pour offrir une contribution originale à la revitalisation de La Sarre et des environs, le jeune Ouestival nous donnera rendez-vous en 2024 pour une troisième édition et deviendra ainsi un incontournable certain pour des années! Bienvenue à La Sarre, les 15 et 16 septembre 2023!

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

- PATRIMOINE -

LA BELLE CENTENAIRE S'EST REFAIT UNE BEAUTÉ

CATHERINE BESSON

Après plusieurs réfections, la cathédrale Sainte-Thérèse-d'Avila d'Amos fête son premier siècle. Pour l'occasion, les 21, 22 et 23 septembre prochains, un spectacle hors du commun relatera la grandeur du rêve des bâtisseuses et bâtisseurs de l'époque. Musique, chant, théâtre et vidéoproduction seront au rendez-vous.

UNE CONSTRUCTION AVANT-GARDISTE

Construite en béton armé afin de résister au feu, la cathédrale d'Amos concrétise l'ambition et les rêves des pionnières et pionniers de la région. Quatorze mois de travaux, vingt mille sacs de ciment et le travail acharné des deux mille personnes viennent à bout de la construction de l'ouvrage en 1923. Il faut pourtant encore plusieurs années pour parfaire le monument de style romano-byzantin, inscrit aujourd'hui au patrimoine culturel du Québec. C'est au début des années 1950 que la cathédrale s'équipe d'un orgue de 22 jeux de la célèbre *maison québécoise* Casavant. Quelques années plus tard, l'intérieur du bâtiment se pare de peintures, de lambris, de marbre, de mosaïques et de vitraux chatoyants. À présent, la silhouette de l'édifice historique fraîchement restaurée s'élève tout naturellement au-dessus de la rivière Harricana pour ponctuer le paysage amossois.

DU PATRIMOINE ET DES GENS D'ICI

Avec plus de 600 places assises, la cathédrale est un lieu de culte et de rassemblement. C'est donc tout naturellement que l'idée d'un spectacle immersif, au sein même du bâtiment, a germé. Joué une première fois en 2013, lors des festivités du centième anniversaire d'Amos, ce récital théâtral écrit par l'historien Pierre Tremblay est réalisé cette année par les Productions du Raccourci. Maude Labrecque-Denis en assure la conception multimédia et Marie-Andrée Caux, la direction musicale. Ce spectacle



PIERRE ROCH

multimédia produit par la Fabrique Sainte-Thérèse et la Fondation Héritage dispose d'une équipe composée de virtuoses de la région.

PLONGEZ DANS L'HISTOIRE ABITIBIENNE

Bruno Turcotte, Mathieu Proulx et Étienne Jacques incarnent les trois protagonistes du récital : Hector Authier, premier maire de la ville, l'abbé Dudemaine, premier curé de l'Abitibi, et Artistide Beaugrand-Champagne, architecte de renom. En parallèle, huit concertistes de haut vol mariant piano, orgue, violons, alto et violoncelle donnent la note à Lynda Poulin, cantatrice émérite. Au rythme de la musique, du chant et des projections, les trois pionniers évoquent tour à tour leurs idées de grandeur et leurs idéaux architecturaux. Le dernier

acte propose une visite intérieure détaillée et poétique du monument. Bruno Turcotte, acteur et metteur en scène, résume très justement ce spectacle d'une heure et quart : « On revisite la cathédrale dans toutes ses facettes : historique, émotive et architecturale. »

UN RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

Ce sera une cathédrale captive par sa justesse documentaire tout en régaland les yeux et les oreilles. Cette immersion au cœur de la belle centenaire invite à rêver, à s'émerveiller, mais aussi à se recueillir. Les trois représentations du spectacle ont lieu du 21 au 23 septembre, dès 19 h 30. Réservez vos billets sur le site Web de TicketAccès.

Centre d'exposition du Rift

42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (Qc)
(819) 622-1362 | lerift.ca



EXPOSITION
29 septembre au 7 novembre
Mardi au Samedi: 10h à 17h
Entrée libre



- HISTOIRE -

SUR LA PISTE DES BÂTISSEUSES

LA RÉDACTION

Qui sont les pionnières de notre histoire? Ces femmes qui, parfois sous le nom de leur époux, méritent que leur véritable nom soit inscrit dans les annales et connu du grand public. C'est le défi que s'est lancé la Société d'histoire et de généalogie de Val-d'Or, avec la participation de la journaliste Émélie Rivard-Boudreau.

Dans le but de consigner pour une première fois l'histoire de ces femmes et de préciser la trame historique de Val-d'Or sous un angle féminin, la population est invitée à transmettre des récits de femmes qui vivent ou qui ont vécu à Val-d'Or à différentes époques. On recherche aussi des photos.

Le comité souhaite en apprendre davantage, entre autres, sur la vie quotidienne, la vie communautaire, les réalités économiques et familiales, ainsi que la vie politique. Il est possible de communiquer avec le comité par l'entremise de la page Facebook de la Société d'histoire et de généalogie de Val-d'Or.



Société d'histoire et de généalogie de Val-d'Or – Fonds P426 Murray Goyette

Ma région

Ma musique

Ma radio



La voix du Témiscamingue

LE COACH CHRISTIAN VILLENEUVE OSE L'ÉCRITURE

LISE MILLETTE



LISE MILLETTE

Le projet germais quelque part, mais n'avait jamais suivi son filon, jusqu'à ce que se dessine cette ligne d'arrivée portant le titre *Transcender les hivers*, le premier roman de Christian Villeneuve.

« Écrire pour créer et m'exprimer, ça faisait un moment que j'avais arrêté. Le défi collectif "À 190 mots de distance" m'a remis là-dedans », raconte Christian Villeneuve. Cette initiative avait été lancée pendant le premier confinement, en 2020. Devant la menace que posait la pandémie et la prolifération de cas de COVID-19, le gouvernement avait décrété un « grand confinement » de 190 jours. Après ça, la formule est connue, tout devait « bien aller ».

La grande majorité du Québec étant coincée à l'intérieur – sauf pour quelques permissions et les exceptions pour les services essentiels –, la vie en captivité a pesé lourd. Afin de décrocher les esprits, un défi littéraire, prenant la forme de textes sous différentes thématiques ou difficultés de style ou de rédaction, a été lancé sur Facebook. Christian Villeneuve, à qui les activités du gym Momentum étaient alors interdites, s'est remis à l'écriture. « J'arrive comme un coach sportif dans ce monde-là... Chaque personne a plusieurs aspects en elle-même », avance-t-il, affirmant qu'il se sent de moins en moins imposteur dans ce nouveau rôle d'écrivain qu'il continue d'apprivoiser.

« C'est un livre qui me ressemble, avec des lieux que j'ai connus, des situations aussi, mais ce n'est pas mon histoire à moi. Cela dit, je ne suis pas à l'aise avec la science-fiction ou avec l'enquête, donc oui, il y a de l'identité et tout un volet sur les relations interpersonnelles », nuance-t-il.

Transcender les hivers, publié par La Note verte, a été classé « littérature jeunesse ». Ce n'était pas forcément volontaire toutefois. « Je n'ai pas écrit une histoire jeunesse, mais vu que ça se passe autour de l'adolescence, avec de jeunes adultes, et en raison de la thématique, je comprends cette décision », note l'auteur.

SPORT, ROMANCE ET TRAGÉDIES

Christian Villeneuve écrit comme il aime lire : avec du rythme. La trame offre quelques allers-retours dans le temps et la cadence est courte entre les chapitres. L'ensemble se lit bien, sans trop de complexité. Les enjeux sont contemporains et traduisent cette hantise du regard ou du poids du jugement d'autrui.

« Je portais cette histoire depuis un moment. C'est sûr que ma réalité d'adolescent ou de jeune adulte n'est plus la même aujourd'hui, mais je pense que cette insécurité par rapport aux autres est toujours bien présente. Dans mon roman, le personnage principal a lui aussi un côté caché qu'il n'ose pas assumer parce que c'est un joueur de hockey, parce qu'il écrit des poèmes, parce que ce serait sans doute mal vu... Cette crainte est assez universelle. Aujourd'hui, plusieurs vivent leur "best life on line", mais en arrière, qu'est-ce qui se passe vraiment? »

SITÔT SORTI, SITÔT DANS LA LISTE SCOLAIRE

Bon élève, Christian Villeneuve reconnaît avoir travaillé ses textes, notamment avec Josiane Toulouse, une coach d'écriture. « J'aime prendre les émotions et les sentir à travers les personnages », précise-t-il.

La Note verte a accepté sa proposition et lui dessine en plus un plan de tournée scolaire! Dix enseignants du secondaire ont déjà inscrit le livre à leur plan de cours, huit en Outaouais, un à Valleyfield et un au Témiscamingue. Des fiches pédagogiques ont été préparées afin de favoriser les échanges et une tournée jeunesse se mettra aussi en branle en marge du Salon du livre de l'Outaouais.

« J'ai hâte d'entendre ce que les jeunes vont avoir comme réflexion. Quand on écrit, ce que je ne soupçonnais pas, c'est la rétroaction. Des gens font des liens ou voient des choses que je n'avais même pas vues ou pensées au moment d'écrire. Et puis, je réalise que je dois aussi apprendre à écouter les lecteurs plus qu'à tenter d'expliquer ce que j'ai écrit », dit-il avec une certaine fascination.

La glace brisée, Christian Villeneuve annonce déjà avoir une deuxième ébauche. Pas forcément une suite, mais une histoire parallèle qui viendra se juxtaposer à ce premier roman.

« Il faut trouver son *fit*, et ne pas se décourager », conclut le coach sur les démarches qui l'ont mené vers ce premier livre.

LE PETIT THÉÂTRE

D'APRÈS UNE ŒUVRE DE VIOLAINE LAFORTUNE

PROGRAMMATION AUTOMNE 2023

22 SEPT ISIDORE REMIX

28 SEPT LES PETITS EXPLORATEURS
LA THAÏLANDE ET LA MALAISIE
AVEC MICHEL POISSANT

30 SEPT PRODUCTION INDÉPENDANTE
MES BANANES VERTES
CATHY FUOCO

12 OCT LISA LEBLANC

02 NOV EN CODIFFUSION AVEC LE FESTIVAL DE MUSIQUE TRAD DE VAL-D'OR
MATCH D'IMPROVISATION
GUILGUÉE
BIGICO

11 NOV PAPILLON
WE ALL FALL DOWN

17 NOV ANACHNID
+ DJ MAMILOU

26 NOV L'APRÈS-MIDI TOMBE
QUAND TES BISCUITS
SE RUINENT
LA CROUSTADE

07 DÉC LES PETITS EXPLORATEURS
LA MONGOLIE
AVEC MALIE LESSARD-THERRIEN

PETITTHEATRE.ORG | 819 797 6436

Hydro Québec en piste
Canada Québec DANSE SUR LES ROUTES

LA PRÉSENCE JUIVE À ROUYN-NORANDA

JEAN-CLAUDE BEAUCHEMIN

Plusieurs communautés originaires d'Europe de l'Est ont participé à la naissance et au développement de Rouyn-Noranda, qui célébrera son centième anniversaire en 2026.

Parmi ces collectivités, on compte la communauté juive qui a largement contribué à toute cette épopée. Son histoire apparaît comme une véritable saga dans un ouvrage collectif paru en 2023, *The Jewish Community of Rouyn-Noranda: The life and history of a small Jewish community in Northern Quebec (remembered by those who lived there)* [Traduction libre : *La communauté juive de Rouyn-Noranda : la vie et l'histoire d'une petite communauté juive dans le nord du Québec (racontée par ceux qui y ont vécu)*].

À son apogée dans les années 1940, la communauté juive comptait 45 familles et formait un groupe uni et solidaire.

Cette communauté s'est établie en deux vagues. La première s'est produite à la suite de la Première Guerre mondiale dans les années 1920; la seconde a été marquée par l'arrivée de personnes ayant survécu à la Deuxième Guerre mondiale qui étaient en quête d'un refuge dans les années 1940. Cherchant à fuir les persécutions dont ils étaient victimes, des communautés juives d'Europe de l'Est ont d'abord fixé leur regard sur les États-Unis. En 1924, toutefois, le Congrès américain a adopté une loi les empêchant d'émigrer dans ce pays. C'est alors qu'elles se sont tournées vers le Canada, un pays plus accueillant, jusqu'à ce que le gouvernement libéral de Mackenzie King adopte une politique réduisant l'immigration juive presque à zéro.

Avant que cela ne se produise, des hommes d'affaires juifs ont été attirés vers Rouyn et Noranda par le développement des mines. Les Kaplan et les Scott sont arrivés dès 1924. En 1927, on comptait déjà une douzaine de familles juives. Noranda exerçait une attraction supérieure et plusieurs ont adopté la langue anglaise. En 1950, il y avait 18 familles juives à Noranda et 15 à Rouyn.

Les membres de la communauté s'impliquaient dans plusieurs champs d'activités commerciales et professionnelles : le commerce du vêtement, la couture, les tailleurs, la bijouterie et la vente de meubles. Également, la distribution de viande, d'épicerie, de bière et de lait est autant de domaines où ces communautés se sont distinguées.

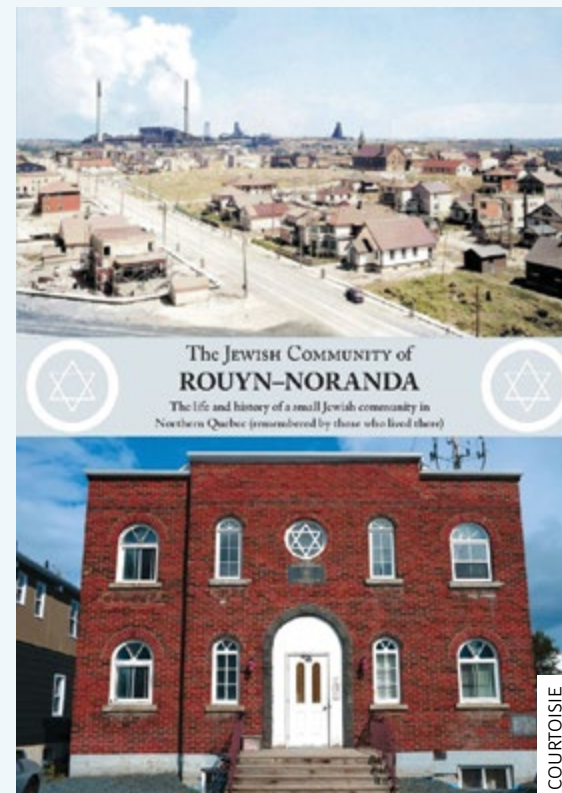
Ville de cinéma, Rouyn-Noranda doit beaucoup à la famille Korman qui a ouvert des salles de visionnement qui représentaient un des principaux loisirs de la population. En ce qui concerne les professions, les membres de ces communautés pratiquaient également la médecine, la pharmacie, la dentisterie et le droit. Dans ce dernier domaine, il est intéressant de souligner la contribution de maître Max Garmaise, qui est devenu juge à la cour juvénile et qui a participé à la création du centre d'accueil pour jeunes La Maison Rouyn-Noranda. Maîtrisant parfaitement la langue française, le juge Garmaise a été un important trait d'union avec la communauté francophone.

De nombreuses autres familles ont fait leur marque dans la région et ont contribué à son essor. On peut citer les Medvnick, les Ironstone, les Miller, les Sandberg et les Martin, dont les nombreuses réalisations ont laissé des traces.

On constate que les membres de la communauté juive arrivaient avec un important bagage et des compétences diversifiées, ainsi qu'une formation souvent supérieure à la moyenne. Cela tient aux caractéristiques connues de la communauté juive et à sa forte cohésion. À ce chapitre, il est important de souligner l'importance de la pratique religieuse qui unissait les familles et les générations. Le rôle du rabbin Katz, arrivé au début des années 1930, mérite d'être souligné. Il s'agit d'un personnage important dont l'enseignement a marqué des générations. La synagogue inaugurée en 1949, qu'on peut toujours voir sur la 9^e Rue, témoigne de l'importance de la communauté juive de l'époque.

À partir des années 1950, on assiste à son déclin, comme à celui d'autres communautés arrivées d'Europe de l'Est. Dès

la fin de leurs études secondaires, les jeunes se dirigeaient vers Montréal et Toronto pour suivre leur formation. Par la suite, le retour en région n'était pas chose courante, comme ç'a été aussi le cas pour la jeunesse québécoise francophone.



Comme la plupart des jeunes avaient adopté la langue anglaise, leur retour était encore plus incertain. Les jeunes ne revenant pas, les parents ont suivi le pas. Le phénomène a été accentué par l'incapacité de maintenir les pratiques religieuses. La synagogue a été vendue en 1979 et transformée en maison d'appartements. En 1989, il ne restait que deux familles juives à Rouyn-Noranda.

On doit cet ouvrage à Sol Mednick et Rosalie (Mednick) Nepom et à de nombreux collaborateurs, dont Esther (Korman) Verred, le D^r Isaac Katz et Bill Gladstone. On y retrouve les souvenirs de ce qui a été un élément important des forces qui ont contribué à faire de la Ville de Rouyn-Noranda ce qu'elle est aujourd'hui.

LIBRAIRIE
SERVICE
SCOLAIRE
ROUYN-NORANDA
PLONGER DÉCOUVRIR IMAGINER

GRATITUDE D'ANNIE GILBERT

DOMINIQUE ROY

Comme l'indique le titre, *Gratitude*, la reconnaissance est au cœur de la démarche d'Annie Gilbert, mais cette autobiographie aurait tout aussi bien pu s'intituler résilience, persévérance, détermination, bienveillance, acceptation ou amour, parce que ce sont toutes des valeurs qui émanent de cette histoire à la fois humaine, touchante et instructive.

Le 27 janvier 1966 naît Annie Gilbert à l'hôpital Youville de Noranda. La nouveau-née, originaire de Sainte-Germaine-Boulé, contracte une méningite aux lourdes conséquences. La petite développe une hydrocéphalie, soit une accumulation excessive de liquide céphalorachidien causant une augmentation du volume de la tête. Ce trouble du cerveau peut mener à de graves séquelles comme, entre autres, le strabisme, la cécité, l'épilepsie, les troubles de motricité et de coordination, les troubles d'apprentissage, de langage et de mémoire... Cette autobiographie se veut donc un compte-rendu détaillé du parcours médical de l'enfant, de sa naissance jusqu'à son congé en neurochirurgie, en 1978.

LA DÉMARCHE DE L'AUTEURE

En 2021, après 34 ans de carrière comme infirmière, Annie Gilbert ressent l'appel de l'écriture. C'est alors qu'elle replonge dans les premières années marquantes de son enfance pour recoller et bien comprendre chacun des morceaux de ce qui a été sa réalité et celle de ses proches à cette époque où le trajet entre l'Abitibi et l'hôpital Sainte-Justine de Montréal prenait 17 heures en train,

où l'assurance-maladie ne figurait pas encore au nombre des programmes gouvernementaux, où l'enfant était souvent seule à l'hôpital parce que le père devait subvenir aux besoins de sa famille et que la mère avait toute une marmaille qui l'attendait à la maison, où la pratique en médecine était à des années-lumière de la technologie d'aujourd'hui...

Derrière cette foulée de découvertes se cachent de véritables fouilles archéologiques qui rappellent les étapes d'un pèlerinage. Pour reconstituer le casse-tête, Annie Gilbert a joué les recherchistes en décortiquant toutes les notes inscrites à son dossier médical, en vulgarisant le langage scientifique afin d'en faciliter la compréhension, en tentant d'expliquer le choix de certaines interventions médicales, en retrouvant le personnel hospitalier qui l'a accompagnée dans sa maladie ainsi que les personnes bienveillantes qui ont croisé sa route, en interrogeant celles et ceux qui gardent des souvenirs de cet épisode, en retournant sur chacun des lieux qu'elle a fréquentés pendant sa maladie... Voilà un travail laborieux qui a nécessité de multiples démarches auprès d'archivistes, de juristes, de spécialistes du domaine de la santé, etc.

Dans cette démarche qu'elle qualifie de thérapeutique, l'auteure porte un regard historique sur la réalité d'autrefois en comparaison à celle d'aujourd'hui, notamment en ce qui concerne le mode de vie, les mœurs, le transport en commun et les soins de santé. De cet écrit qui sort du cadre



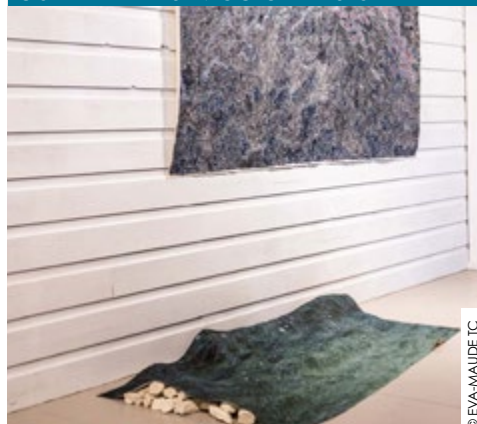
MICHELLE CÔTÉ

de la « littérature médicale », on retient la gratitude infinie d'Annie Gilbert envers tout ce que la vie lui a apporté de magnifique dans ce qui aurait pu lui être fatal. Comme elle le dit si bien : « Avec les pierres rencontrées sur notre route, il est possible de choisir de construire des ponts au lieu d'ériger des murs. »

Au Centre d'exposition d'Amos...

VERS LA BÊTE LUMINEUSE
KARINE LOCATELLI
TECHNIQUES MIXTES

8 SEPTEMBRE AU 29 OCTOBRE 2023



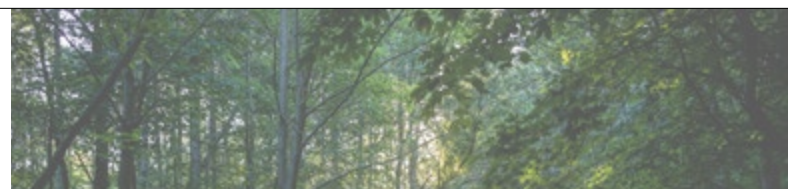
© EVA-MAUDE TC

LA FORÊT DANS MON ADN
VÉRONIQUE DOUCET
PEINTURE SUR PHOTOGRAPHIE ET COLLAGE

8 SEPTEMBRE AU 5 NOVEMBRE 2023



© VÉRONIQUE DOUCET



EN ATELIER AVEC KARINE LOCATELLI – SPÉCIAL TOUT PETITS!

Samedi 9 septembre de 9h à 10h

Venez explorer la faune et la flore de la forêt boréale avec une série de mini ateliers spécialement conçus pour les enfants de 3 à 5 ans.

Pour information et/ou inscription :

jennifer.trudel@amos.quebec
819 732-6070 poste 404



Grâce au soutien financier du
CALQ



Centre d'exposition d'Amos
222, 1^{re} Avenue Est | 819 732-6070



SPÉCIAL ARTS VISUELS



DONALD TRÉPANIÉ

Œuvre de Valéry Hamelin. *Synchronicité; vision d'un changement de paradigme*, peinture à acrylique, graphite et collage sur papier panneau de bois, février 2020.

MARIE-PAULE DESSUREAULT

STÉPHANIE POITRAS

C'est à la Cité de l'Or de Val-d'Or, dans le cadre du Festival de la relève indépendante musicale en Abitibi-Témiscamingue (FRIMAT), où elle exposait ses œuvres pour une première fois dans sa ville natale, que j'ai eu la chance de m'entretenir avec Marie-Paule Dessureault. Voici le résumé d'une rencontre inspirante avec l'artiste de 22 ans résolument déterminée à se tailler une place dans le milieu des arts d'ici et d'ailleurs sans perdre une seconde.

Qui es-tu en ce moment et comment te décrirais-tu?

Je suis en transition de Tomas à Marie-Paule Dessureault. Ce qui motive un peu mon choix de changer de nom, c'est plusieurs choses. C'est à la fois que Tomas, c'est vraiment masculin comme nom et Marie-Paule, ça me rejoint plus, ça me représente un peu mieux. Mon grand-père s'appelle Paul, et il y a aussi une itinérante à Val-d'Or que j'aime beaucoup et qui s'appelle Paule. Dans mes œuvres, une différence que je peux voir entre Tomas et Marie-Paule : Tomas, c'était plus brut, il ne sait pas où il s'en va, c'est quasiment de la rage; tandis que Marie-Paule, on doit le dire en anglais, c'est plus délicat.

Tu dis qu'au début, les toiles de Tomas transpiraient la rage. Est-ce que c'est ce qui t'a poussé à peindre, à te lancer?

Avant de faire ma première toile, qui s'appelle *La naissance*, j'étais en train de faire un bac en philo, sociologie et tout, et j'aimais vraiment pas ma vie, c'était pas assez pour moi. J'ai toujours été bonne à l'école, mais ça n'allait pas du tout, j'avais même des pensées suicidaires. Alors, je me suis acheté un morceau de tissu en friperie, énormément de peinture, j'ai consommé et je me suis dit : « Je me lance. Si je fais une toile que j'aime, ça va être ça ma vie, ma vie va changer, pis je vais faire de la peinture et je deviens artiste. Pis si ça marche pas, je meurs. » Finalement, ça a duré huit heures, c'était physique, je tremblais. C'était fou. Finalement j'ai aimé ce que j'ai fait, je me suis dit : « C'est ça que je fais de ma vie ».

À quel moment as-tu su que ce serait vraiment la chose que tu ferais à temps plein, peindre?

C'est dur de dire à quel moment précisément j'ai décidé que ce serait ça, mais quand j'ai été acceptée à Concordia, ça a vraiment donné une crédibilité à ce que je fais, pour ma famille, mes pairs, dans le milieu artistique. J'ai été acceptée dans le programme d'art le plus contingenté après trois mois de peinture. Je pense aussi qu'après mon exposition *Tomas en bateau*, qui était fait de tout ce que j'avais peint en un an, je me suis dit : « OK, là, ça part pour vrai. » L'expérimentation n'est pas terminée, ça ne se termine jamais, mais je veux pousser dans certaines directions sans la forcer.

Tu entreprends un baccalauréat en arts plastiques à Concordia à l'automne, tu as été préadmise, ce qui est plutôt inhabituel. Raconte-moi comment tout ceci s'est passé.

Je suis allée rencontrer des profs avec mon travail pour savoir si j'avais des chances d'entrer dans le programme. Certains m'ont dit que je n'avais aucune chance et de m'essayer à l'UQAM; d'autres m'ont dit que trois mois d'expérience, c'était clairement pas assez et que je devais peindre et créer pendant un an pour réessayer l'année suivante. Finalement, j'ai participé à un événement qui s'appelle le *portfolio day*, qui te permet de présenter ce que tu fais à un professeur qui te guide sur quoi faire ou ajouter à ton portfolio pour présenter ta demande d'admission. J'étais super dernière minute, je me suis inscrite juste avant la limite, il était super tard, j'ai juste eu le temps de mettre quelques dessins, quelques peintures et j'ai eu ma rencontre Zoom. Le professeur a regardé mon travail et il m'a dit : « Tu es préadmise. » Voilà, comme ça, il y avait 50 places dans le programme, il y en a maintenant 49. Il m'a aussi dit que je serais avec 49 autres personnes vraiment meilleures que moi techniquement, vraiment bonnes aussi, alors il m'a dit : « Tu dois travailler, travailler, travailler, peindre, peindre, peindre jusque-là. » C'est fou quand même.



STÉPHANIE POITRAS

Pour découvrir le travail de Marie-Paule Dessureault sur Instagram : @mariepaule.artwork.

On annonce localement !

On achète localement !

On informe localement !

ENSEMBLE, NOUS SOMMES ÉCORESPONSABLES !

L'INDICE BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
CO-MUNICIPALITAIRES DU QUÉBEC

ISABELLE CLERMONT : L'ÉVEIL DES SENS

ISABELLE GILBERT

Cet automne, le Centre d'exposition du Rift de Ville-Marie accueillera une installation d'Isabelle Clermont, lauréate du Prix du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) à titre de créatrice de l'année en Mauricie en 2019 « pour la richesse et la profondeur de sa démarche artistique ainsi que pour son implication dans son milieu » (CALQ, 2019). Son installation combinera la céramique, la sculpture, l'électronique et l'art sonore.



ISABELLE CLERMONT

Le vernissage aura lieu à 17 h le 29 septembre, dans le cadre des Journées de la culture. Il sera possible de visiter l'exposition immersive jusqu'au 7 novembre.

Isabelle Clermont est une artiste multidisciplinaire qui a une feuille de route impressionnante. Détentrice d'un doctorat en arts de la scène et de l'écran de l'Université Laval (2019), elle a entrepris son parcours universitaire avec un baccalauréat en arts plastiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières (2006) et une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval (2009). Jouant aussi du piano et de la harpe, elle accorde beaucoup d'importance aux sons et à la musique dans ses performances et ses installations qui font appel à tous les sens des personnes présentes. L'artiste a même lancé un album intitulé *Paysages* (2022) mélangeant la musique, les voix et les sons.

L'univers d'Isabelle Clermont est un lien entre la nature et l'être humain dans toute sa complexité. Ce sont particulièrement les sons de la nature qui l'inspirent. Sa préoccupation est de créer une expérience immersive pour le public, de toucher l'âme de l'humain en chaque personne.

Bref, il est difficile de décrire l'expérience multisensorielle que vivra le public. Cette exposition automnale au Centre d'exposition du Rift ne laissera personne indifférent.

Par ailleurs, la vitrine de l'Espace découverte sera occupée par Hélène Nickner, travailleuse sociale et peintre amateur. Émilie B. Côté, directrice artistique des arts visuels pour le Centre d'exposition du Rift, décrit l'Espace découverte comme une occasion pour les artistes de la relève du Témiscamingue d'exposer leurs œuvres dans un espace vitré de 1,27 x 2,24 m (50 x 100 pouces).




Les journées de la culture

À ROUYN-NORANDA

De nombreuses activités gratuites vous seront proposées à Rouyn-Noranda les 29, 30 septembre et 1^{er} octobre dans le cadre des Journées de la culture.

Dès le 11 septembre, découvrez notre porte-parole locale, la programmation et nos partenaires!



 @journees.culture.rn



UN NOUVEAU MODÈLE DE CODIRECTION AU RIFT : AMÉLIE CORDEAU FAIT LE BILAN DES DIX DERNIÈRES ANNÉES

DOMINIQUE ROY

C'est en juin dernier qu'Amélie Cordeau en faisait l'annonce officielle sur les réseaux sociaux. Après dix-huit ans d'implication au Rift, dont dix ans à la direction générale et artistique des arts de la scène, elle quitte ses fonctions et la région pour relever de nouveaux défis et se rapprocher de sa famille.

Sereine avec sa décision, c'est avec le sentiment du devoir accompli qu'elle passe le flambeau à une relève bien ancrée dans le milieu, soit deux membres faisant déjà partie de l'équipe du Rift. Émilie B. Côté assure maintenant la direction des arts visuels, alors que celle des spectacles et du cinéma est confiée à Alexandra Vincent-Paquin. Ce modèle de codirection, proposé par Amélie Cordeau et rapidement appuyé par le conseil d'administration, est à l'image de ce que prône le Rift depuis plusieurs années : le travail d'une équipe tissée serrée!

D'ailleurs, en réfléchissant au bilan de cette décennie à la direction du Rift, c'est le mot « équipe » qui revient le plus souvent dans le discours d'Amélie Cordeau. En effet, il y a dix ans, le Rift comptait sur trois ou quatre membres du personnel. « On a bâti une équipe pour répondre à toutes les actions que l'on voulait porter », confie-t-elle. Des postes permanents ont été créés, une tâche qui a nécessité beaucoup de travail et de recherches de financement, mais qui permet aujourd'hui de desservir envieusement la population témiscamienne en matière de culture.

Outre la richesse de la programmation et la panoplie d'activités offertes, tant en arts visuels qu'en arts de la scène, l'ancienne directrice affirme que les « coulisses du spectacle » font partie de ses plus grandes fiertés. Il s'agit d'un travail non négligeable qui se fait derrière le rideau et qui assure une offre de qualité. D'emblée, elle avoue qu'il n'y a rien de particulièrement *glamour* à parler de la mise à jour de l'équipement et de l'entretien des bâtiments, mais que ce sont des conditions gagnantes pour accueillir et attirer tant les artistes que le public. Et que dire des nombreux partenariats établis au fil des ans, notamment celui avec le Centre de services scolaire du Lac-Témiscamingue? En effet, depuis 2018, l'ensemble des élèves, sans exception, du préscolaire jusqu'à l'éducation des adultes, assistent chaque année à une représentation. « Ça a comme doublé notre travail parce qu'on présente plusieurs spectacles supplémentaires dans l'année pour répondre à ce besoin-là, mais c'est tellement trippant de voir les jeunes découvrir de nouvelles disciplines. » Parce que l'équipe du Rift est visionnaire, elle prépare la relève en matière de public récurrent! « Ça se fait ailleurs au Québec,



Amélie Cordeau

mais au Témiscamingue, on se démarque dans la région pour répondre à toutes les clientèles. »

Bien sûr, comme toute personne à la barre d'une grande organisation, Amélie Cordeau a dû relever les défis qui ont parsemé son parcours professionnel. Elle souligne sa capacité d'adaptation et sa résilience qui lui ont permis de garder le cap pour répondre à la mission et aux différents mandats de l'organisme. Quand elle a pris les rênes du Rift, le bateau prenait l'eau, le déficit était de taille. Rétablir les finances était une priorité. Mission accomplie! En 2023, le Rift n'a plus aucune dette! Aussi, il y a eu le changement de bailleurs de fonds qui a été ponctué d'incertitudes. « On est passé du ministère de la Culture au Conseil des arts et des lettres du Québec », un enjeu difficile pour la région de l'Abitibi-Témiscamingue en raison des importantes coupes budgétaires qui ont entraîné une grande mobilisation et de nombreuses interventions politiques. Évidemment, il ne faut pas oublier la pandémie et l'incendie, deux autres défis relevés en équipe.

Bref, s'il y avait une « allée des célébrités » au Témiscamingue, nul doute qu'Amélie Cordeau y aurait son étoile pour sa grande contribution au rayonnement culturel de la région. De toute évidence, ce halo n'est pas près de s'éteindre puisque la relève, tout aussi investie et engagée, est déjà en poste et bien armée en matière de compétences et d'expériences pour assurer la pérennité du Rift.



Alexandra Vincent-Paquin



Émilie B. Côté

LOCATION D'ŒUVRES D'ART À AMOS, UN ÉVÈNEMENT GRAND PUBLIC

GASTON A. LACROIX

Organisée par la Société des arts Harricana, la 7^e édition de cette activité s'inscrit dans la politique culturelle territoriale (MRC d'Abitibi), en collaboration avec la Ville d'Amos.

Les entreprises, les gens d'affaires et ceux qui sont à leur propre compte sont invités à s'inscrire à cette incontournable activité culturelle qui aura lieu le mardi 19 septembre 2023 dans l'espace bibliolecture, en haut de la bibliothèque municipale d'Amos, de 17 h à 19 h.

Ce programme de location d'œuvres d'art représente un outil exceptionnel pour la diffusion des créations d'artistes de la MRC d'Abitibi, tout en sensibilisant la collectivité au monde des arts visuels. Une quarantaine d'œuvres créées par 18 artistes seront alors offertes en location pour une modique somme aux personnes qui souhaitent les exposer dans leur milieu de travail, leur entreprise ou leur salle d'attente pour la période du 20 septembre 2023 au 20 septembre 2024.

NOUVEAUTÉ

Anne-Marie Jutras, responsable du programme pour la Société des arts Harricana, indique que le public est convié à partir de 19 h 30. Tout le monde aura ainsi l'occasion d'acheter une des œuvres qui n'aura pas été louée ou achetée par les gens d'affaires.

INVITATION

Les entreprises, les gens d'affaires et ceux qui sont à leur propre compte qui souhaitent faire rayonner la culture locale en réservant une œuvre d'art sont priés de manifester leur intérêt, le plus tôt possible, auprès de madame Ana Nunez Gonzalez, cheffe de la division-bibliothèque, par téléphone au 819-732-6070 poste 401 ou par courriel à ana.nunez-gonzalez@amos.quebec.



MONIQUE DUBÉ



**C'EST LA SAISON DES RÉCOLTES!
J'EN PROFITE EN RÉSERVANT LÉGUMES
ET PRODUITS GOURMANDS
AVANT D'ALLER AU MARCHÉ!**

- 1** Je choisis mes produits
- 2** Je paie
- 3** Le jour du marché, je passe et je ramasse

C'est facile et pratique!

GOUTEZAT.COM




UNE INITIATIVE DES

SADC DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Canada

Québec

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LUMIÈRES : UN AUTRE REGARD SUR L'ITINÉRANCE

GABRIELLE IZAGUIRRÉ-FALARDEAU

Dévoilée le 27 juin dernier lors de la Fête de ruelle au parc Albert-Dumais, à Val-d'Or, l'exposition *Lumières* jette un éclairage nouveau sur l'itinérance en posant un regard artistique et englobant sur celles et ceux qui vivent cette réalité.

AGIR PAR L'ART

Voyant venir le renouvellement annuel de l'exposition qui longe la piste cyclable municipale, Geneviève Béland, coordonnatrice en développement culturel à la Ville de Val-d'Or, a voulu saisir l'occasion pour « agir sur quelque chose ». « Les enjeux de l'itinérance à Val-d'Or se font sentir par des tensions sociales. La majorité des gens ont beaucoup de compassion, mais ça vient quand même avec quelques irritants qui font augmenter la colère », indique-t-elle.

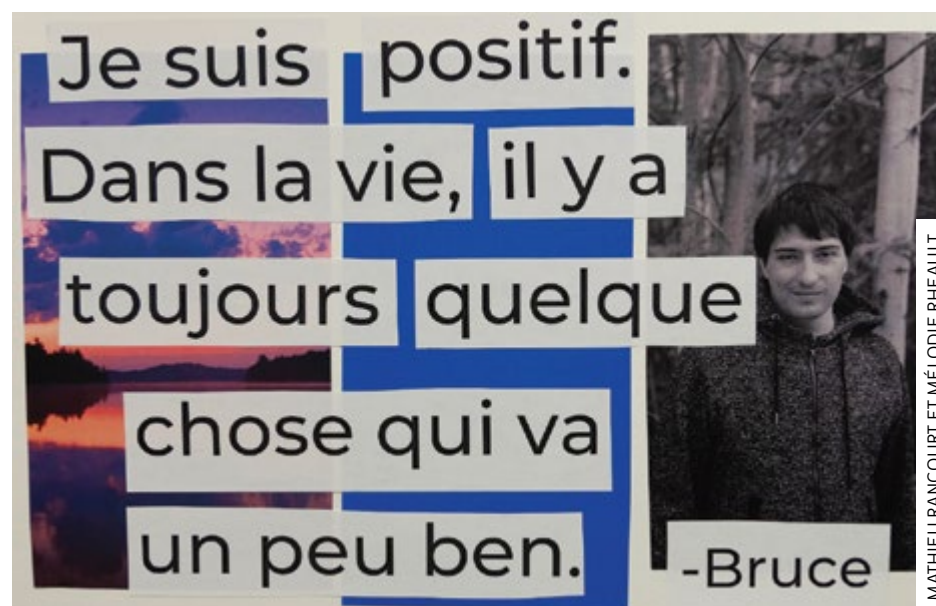
Pour déjouer l'essentialisation des personnes à leur situation et présenter leur humanité dans toute sa complexité tout en ayant le souci de mener un projet éthique et respectueux, loin du misérabilisme ou de la magnification de la réalité des personnes concernées, Geneviève Béland a fait appel à une équipe pensée sur mesure : Mathieu Rancourt, photographe et éducateur spécialisé, et Antoine St-Germain, facilitateur et travailleur social, sont intervenants au poste de police communautaire mixte autochtone de Val-d'Or. Leur connaissance du terrain a permis de cibler des personnes souhaitant participer au projet. Mélodie Rheault, autrice et travailleuse sociale, a rédigé des portraits à partir d'entrevues menées auprès des personnes volontaires avant de réaliser des collages artistiques autour des clichés saisis par Mathieu. Il en ressort des œuvres sensibles, mettant surtout en valeur le regard unique de chacune et chacun sur le monde ainsi que le droit universel de rêver l'avenir.

DES FRAGMENTS DE RÊVES

Pour Mélodie Rheault, qui a effectué du travail de rue en début de carrière, il s'agit d'un beau retour à ses premières amours. « Je trouvais aussi que ça amenait ma pratique à évoluer vers un endroit vraiment intéressant, soit la frontière qui délimite le social et l'art, la prise de parole. Le projet permet d'offrir une parole à des gens qui n'en ont pas. Ce sont des gens vulnérables, qui subissent en réalité beaucoup plus de violence qu'ils en commettent », indique-t-elle.

Mélodie Rheault souligne que le processus a nécessité beaucoup d'adaptation, étant donné les échéances serrées et la mobilité des personnes participantes : « Il a fallu faire *fitter* ça dans un horaire qui n'était pas le mien, car le projet ne m'appartient pas, il leur appartient à eux. » À partir de ses rencontres, Mélodie a fait un premier repérage de textures, d'images et de couleurs qui mettraient en valeur le vécu et l'unicité de chacune et chacun. « D'habitude, dans mon travail, il y a une grosse partie de déconstruction d'images, mais ici, il fallait faire attention de garder le portrait entier pour préserver la dignité, l'intégrité de la personne. J'ai voulu créer un peu une carte postale, une carte d'un milieu rêvé où on se sent bien », dit-elle. De l'ensemble du processus, l'artiste et intervenante garde une belle leçon d'humilité et de commune humanité : « C'est un processus qui nous rappelle nos points communs, qui nous ramène à la base de ce que l'on est. »

L'exposition adaptée en format réduit peut être vue au parc Albert-Dumais, au centre-ville de Val-d'Or, alors que l'intégrale est disposée tout au long de la piste cyclable municipale.



MADELEINE PERRON : DEUX DÉCENNIES AU SERVICE DE LA CULTURE

LA RÉDACTION

Il ne s'agit pas seulement d'une page qui se tourne, mais sans doute de la fin d'une série en plusieurs tomes, d'une pièce en quatre actes, d'un coffret de plusieurs albums, de plusieurs mouvements d'une même danse, d'œuvres qui pourraient être exposées ou d'une série de toiles : assurément, en vingt ans, c'est tout un legs que laisse Madeleine Perron qui a annoncé son départ du Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue (CCAT).

« J'adore les artistes et le milieu culturel et artistique de notre région, tout le monde le sait », a-t-elle écrit dans une note annonçant son désir de relever de nouveaux défis.

Au fil des ans, Madeleine Perron (Mado, pour la majorité) a incarné la stabilité et l'écoute, mais aussi la revendication. En 2012, le CCAT a déposé un mémoire sur le projet de parc national Opémican, axant sa position sur le potentiel historique du territoire et l'intérêt du site sur le plan culturel. Madeleine Perron a alors défendu la vision de l'organisation lors des audiences publiques. Par la suite, le CCAT a fait de représentations pour actualiser la

politique culturelle du Québec, en insistant également sur le développement du numérique, l'accès aux arts et le développement culturel des communautés autochtones.

Pendant la pandémie, Madeleine Perron a aussi été aux premières loges afin de demander de l'aide pour les artistes qui vivaient une véritable traversée du désert, à l'instar des lieux de diffusion et les nombreux événements partout sur le territoire.

Le flambeau s'apprête à être transmis. Madeleine Perron assure qu'elle répondra présente pour l'accompagnement et la formation en vue de ce nouveau mandat qui sera tout, sauf une mince tâche.

L'Indice bohémien tenait à souligner les nombreuses années d'implication de Madeleine Perron et à lui souhaiter un agréable passable vers de nouvelles aventures...

La nouvelle que tu parlais du Conseil de la culture m'a paru étrange, puisque c'est à l'inverse de cette étape que je t'ai rencontrée. Jeune et fringante, comme on dit.

Le Festival du cinéma n'en était qu'à ses débuts, sans encore d'orientations précises. Guy, Louis et moi avions déjà déboisé le sentier. Mais il fallait désormais l'embellir et le figoler. Fraîchement sortie du Cégep, Mado a décidé de nous organiser, de nous définir, et d'avoir une VISION pour nous. (Personne n'est surpris ici de cette insistance soulignée en lettres majuscules!)

Mado fut la capitaine de notre vaisseau longtemps. Je lui ai appris à galérer dans des dizaines de cocktails-cinéma, au risque d'y laisser sa santé. Avec Guy et Louis, nous avons distribué nos cartes d'affaires à des milliers de personnes pour dire haut et fort que notre région existait. Mado, tu fais partie des pionnières qui ont donné une direction à la vie culturelle d'aujourd'hui.

Tu as toujours dit que tu voulais travailler dans l'ombre. Et bien aujourd'hui, mets tes lunettes de soleil! Parce que le soleil brille sur toi de ses mille feux.

Bonne chance pour les nouveaux projets!

- Guy, Louis et Jacques, Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue



5^e festival, 1986. Camille Gauthier, Jacques Matte, Louis Dallaire, Madeleine Perron, Suzanne Bourassa.

MAURICE BOUDREAU



COURTOISIE CCAT

Entendez-vous son battement d'ailes? Elle est un corbeau qui voit tout, qui est prêt à déployer ses ailes pour venir en aide et dont le cri est franc, puissant et sans équivoque. Perchée en haut d'un pin ou les deux pieds au sol, aux premières loges du trafic, Mado est la femme qui saisit l'essence des choses en un regard perçant. Portant l'héritage des premiers artistes et travailleurs culturels ayant choisi de vivre en Abitibi-Témiscamingue, elle défend, accompagne, forme, supporte, professionnalise notre milieu. Curieuse et visionnaire, elle a permis à toute une région de se déployer en ayant toujours un pas d'avance sur les enjeux pertinents. Humble, rigoureuse à l'esprit vif, elle pousse ceux qui l'entourent à prendre leur envol.

- Rosalie Chartier-Lacombe, directrice générale du Petit Théâtre du Vieux Noranda

Mado est accueillante, souriante, et travailler avec elle, c'est être en mode « recherche de solutions »! Sa connaissance du milieu culturel, sa grande expérience et sa bienveillance sont des éléments qui rendent agréable le travail à ses côtés. Je garde un excellent souvenir de nos échanges et nos discussions. Bonne route Mado, et je souhaite recroiser ton chemin dans les prochaines années!

- Véronic Beaulé, agente de développement culturel à la MRC de Témiscamingue

Mado, ce fut un privilège de t'avoir sur mon parcours tôt dans ma vie professionnelle et de collaborer avec toi depuis près de 20 ans. Tu as été une mentore inspirante, qui m'a si bien démontré l'importance de respecter l'historique des choses tout en restant flexible et ouverte à la découverte et au renouveau. C'est grâce à toi si je garde toujours en tête l'importance que l'information circule dans une équipe! Au plaisir de se croiser dans tes nouveaux projets, je te souhaite qu'ils soient stimulants et qu'ils sachent satisfaire ta curiosité et ton talent pour faire une différence dans ton milieu.

-Émilie Villeneuve, cheffe du service de la culture de la Ville de Rouyn-Noranda (membre de l'équipe du CCAT de 2008 à 2011)



MAURICE BOUDREAU

7^e festival, 1988. Madeleine Perron et Louis Dallaire.

Les membres du Regroupement des bibliothèques publiques de l'Abitibi-Témiscamingue te remercient, chère Madeleine, de ta vigilance et ton dévouement pour la culture régionale, notamment pour les arts et les lettres. Nous reconnaissons ton apport incroyable et te souhaitons une « seconde vie » remplie de beaux projets stimulants pour toi!

Je te remercie.

- Michelle Bourque, au nom du Regroupement des bibliothèques publiques de l'Abitibi-Témiscamingue

Mado,

Ton passage dans la vie des artistes et des organismes témiscabitiens, au sein du CCAT ou non, a été plus que pertinent, et ce n'est pas terminé.

Ta folie, ton intégrité et ta sagesse m'ont beaucoup servi. Tu nous as (m'as) fait grandir, rêver, foncer... « NAME IT! »

Bonne continuité, j'ai hâte de voir ce que tu trames.

- Lou-Raphaëlle Paul-Allaire, ancienne chargée de projets au CCAT



COURTOISIE CCAT

L'équipe du CCAT.

Madeleine Perron : femme d'une grande détermination, toujours souriante et amicale!

- Louis-Antoine Laroche

Mado est imprégnée de culture jusqu'au bout de ses beaux cheveux frisés. Elle s'est battue pour améliorer le sort des artistes et des organismes culturels en Abitibi-Témiscamingue et je suis pas mal certaine qu'elle continuera à le faire à sa façon! Merci pour ton aide et pour tous les précieux conseils que tu m'as donnés à mon arrivée à *L'Indice bohémien*. Je te souhaite le meilleur pour la suite et je suis certaine que nous pourrons tous te recroiser bientôt dans un lieu culturel près de chez nous.

- Valérie Martinez, directrice générale de *L'Indice bohémien*

Pour moi, Mado, c'est l'équilibre entre intelligence et sensibilité, réfléchir et agir, affirmation et douceur.

Nourrie par un amour sincère du milieu culturel, pulsée par une préoccupation particulière pour les artistes, elle s'est donnée entière à la défense des intérêts des arts et de la culture (sans jamais chercher le spotlight).

On peut déjà mesurer l'impact historique qu'elle a eu pour le secteur, mais aussi pour la région. Comme on dit : c'pas rien.

- Geneviève Béland, présidente du Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue

Inspirante, agréable, compétente, grandiose, j'ai toujours adoré travailler avec Madeleine et j'espère fortement la croiser dans ses projets futurs!

- Jenny Corriveau, Ta Gueule Communications



COURTOISIE CCAT

- CINÉMA -

OURSE BLEUE : UNE ŒUVRE DE VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU AU GRAND ÉCRAN

JESSICA LESAGE

Je fixe la toile, l'immense toile colorée qui se trouve devant moi. Un bain de lumière. Les couleurs m'aspirent vers un voyage au pays des ancêtres de cette femme féconde de beauté, Virginia Pésémapéo Bordeleau. Elle est peintre, conteuse, poétesse, sculptrice, et raconte ses histoires inspirées par la force de l'Ourse bleue. Pour elle, c'est l'union entre les deux bleus pâles, celui du voile de la Vierge Marie et celui du totem de sa mère, de sa famille crie.

« J'ai voulu mettre de l'avant toute la beauté de ses toiles, couchée sur des extraits de ses livres. »

- Claude Hamel, réalisatrice du documentaire *Ourse bleue*, inspiré de la vie de Virginia Pésémapéo Bordeleau.

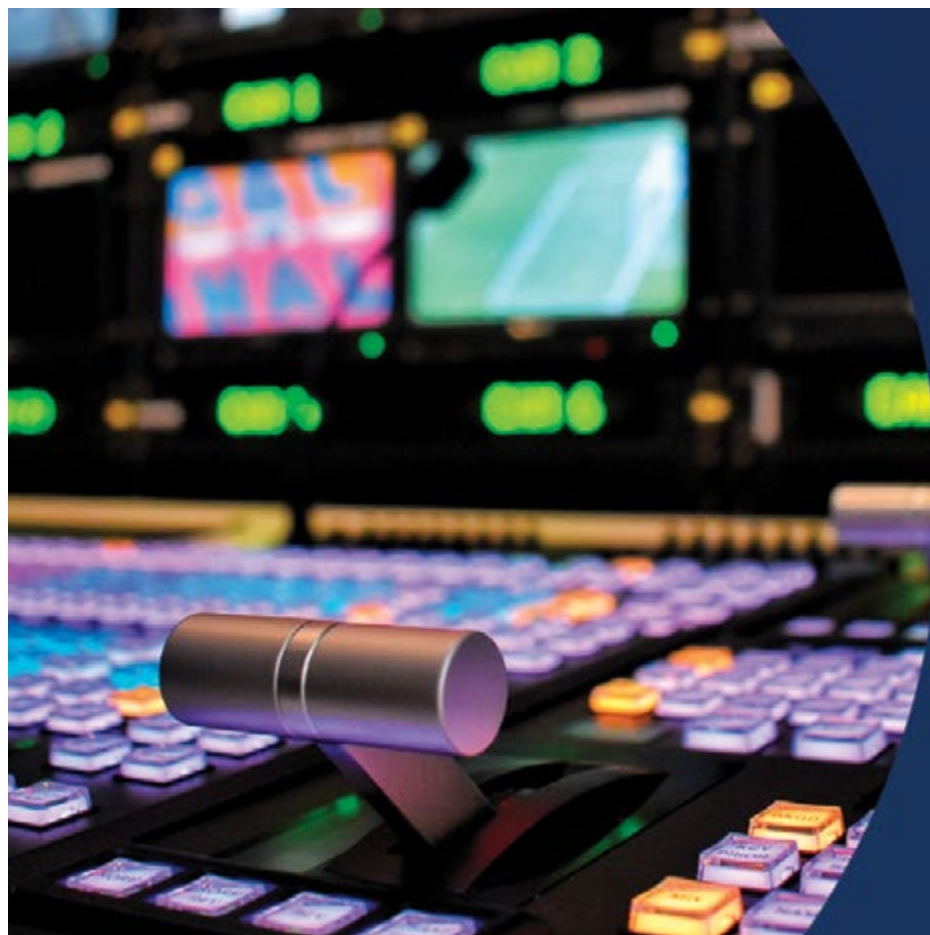
Mes pupilles se dilatent devant toutes ces formes. Elle est derrière le premier roman érotique autochtone. Un murmure vient chatouiller mon âme. Les deux femmes se sont rencontrées dans des festivals de contes, où toutes deux partageaient la passion des mots. Le récit de sa vie sera raconté avec les voix de Joséphine Bacon, Andrée Levesque Sioui, Louis-Karl Picard-Sioui et Christine Sioui Wawanoloath.

« Vivre en Abitibi et dans un lieu solitaire augmente en moi ce sentiment d'être libérée du poids des conventions et des obligations [...] Il y a une chose dont je suis certaine, c'est ici, dans cette nature aride, que je trouve l'inspiration pour écrire, peindre, sculpter. »

- Extrait du documentaire *Ourse bleue*, réalisé par Claude Hamel.

Exposée à son œuvre, je ressens toutes les émotions que peut vivre une femme au cours de son existence. Elle livre les messages d'une *kukum* (grand-mère) à sa petite fille. Les difficultés qu'elle a vécues sont sublimées par un art fulgurant. La force de ses mots, la puissance de ses couleurs seront au grand écran, dès cet automne, dans le documentaire *Ourse bleue*, de Claude Hamel.

Le documentaire *Ourse bleue* de Claude Hamel est le résultat de quatre années à lire et relire les textes de Virginia Pésémapéo Bordeleau. Après *Territoire Ishkueu*, *Territoire Femme*, la réalisatrice s'est imprégnée de l'univers de Virginia Pésémapéo Bordeleau pour créer ce second documentaire. Il s'agit d'une œuvre de sonorité, un hommage d'une femme mûre à une femme mûre.



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58



- ENVIRONNEMENT -

QUI PRÉLÈVE L'EAU DU QUÉBEC?

OLIVIER PITRE, DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ DE L'EAU SOUTERRAINE ABITIBI-TÉMISCAMINGUE (SESAT)



Il y aura bientôt cinquante ans que le Québec a établi le statut de *chose commune* de l'eau de surface. En 2009, ce statut a été également étendu aux eaux souterraines, jusque-là rattachées au droit foncier. Mais saviez-vous qu'en dépit de son caractère public, le débit des grands prélèvements d'eau constitue encore aujourd'hui une information privée appartenant aux préleveurs?

Depuis son entrée en vigueur en 2009, le *Règlement sur la déclaration des prélèvements d'eau (RDPE)*, prévoit que toute personne qui prélève plus de 75 000 L/j (soit l'équivalent d'une grosse piscine hors terre) directement dans un lac, une rivière ou dans la nappe phréatique, est tenue de produire une déclaration annuelle de ses prélèvements d'eau et de la transmettre au ministère de l'Environnement.

Au cours de la dernière décennie, l'Abitibi-Témiscamingue a, plus que toute autre région, contribué à l'établissement du caractère public des renseignements compilés en vertu du RDPE. À la suite de deux demandes d'accès aux données de la SESAT, c'est toute la région qui s'est mobilisée et qui a répondu : « présente! » L'Abitibi-Témiscamingue dispose aujourd'hui des éditions 2013 à 2018 du registre régional, libres de tout caviardage, une information qui n'est présentement disponible nulle part ailleurs. Si les demandes de la SESAT ont abouti, c'est tout simplement parce que la quasi-totalité des préleveurs assujettis au RDPE, tant privés que publics, ont autorisé le ministère à divulguer les renseignements préalablement transmis. Dans la région, on ne recense aujourd'hui que deux exceptions : l'entreprise ESKA inc. et la pépinière gouvernementale de Trécesson.

Savoir qui prélève l'eau, où et en quelles quantités, ici et ailleurs au Québec, et la façon dont ce bilan évolue d'année en année, n'est pas une information accessoire. Il s'agit plutôt d'une base incontournable de la gestion intégrée de l'eau par bassin versant que le Québec désire mettre en place.

Ce printemps, le gouvernement du Québec a entrepris une réforme du RDPE. Grâce à la proactivité des grands préleveurs d'eau de la région, celle-ci peut s'appuyer sur un grand nombre de précédents de prélèvements autodéclarés, dans une grande variété de secteurs industriels. La Conférence des préfets de l'Abitibi-Témiscamingue (CPAT) et la SESAT ont documenté ces importants précédents régionaux dans un mémoire conjoint. Bien que la version à jour du règlement n'ait pas encore été publiée, il est déjà établi que la *Loi sur la qualité de l'environnement* elle-même sera modifiée avec l'ajout du nouvel article 118.4.1 qui établira enfin le caractère public des volumes de prélèvements d'eau compilés en vertu du RDPE, et ce, à compter du 1^{er} janvier prochain.

Après plusieurs années de dissonance dans le cadre légal, le fruit a finalement mûri en 2022-2023 et les entreprises, les municipalités et les MRC de l'Abitibi-Témiscamingue y sont pour beaucoup.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



CREAT
Conseil régional
de l'environnement
de l'Abitibi-Témiscamingue



819 762-5770

info@creat08.ca
www.creat08.ca

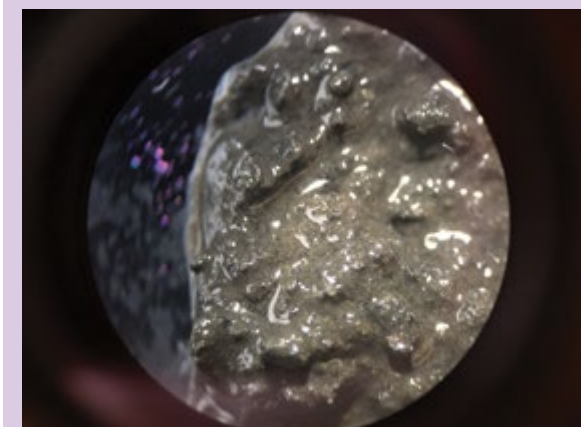


ÉCART

31.08—15.10.23



Frances Adair McKenzie
Saison des migraines

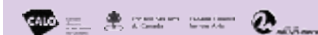


Anna Pasco Bolta
Everywhen



Gabrielle Demers
Performances ordinaires

www.lecart.org



- HISTOIRE -

HISTOIRE D'UN PARC : LES SQUATTEURS DU LAC BLOUIN

MICHAËL PELLETIER-LALONDE, COORDONNATEUR DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE VAL-D'OR



L'histoire commence aux abords du lac Blouin, en plein cœur du parc industriel de Val-d'Or. Au sud-est de ce lac à la source de l'Harricana, parmi les rues aux toponymes consacrant la vocation industrielle du coin, deux noms rappellent à la mémoire collective un épisode peu documenté, mais encore vif dans la mémoire des plusieurs : ceux de Thérèse Cloutier-Lacroix et de Jules Brisebois. La première a été cultivatrice et enseignante; le second était également cultivateur. Les deux ont vécu et travaillé la terre dans ce secteur.

Arrêt sur 1972. Cette année-là, la Ville de Val-d'Or effectue de nombreuses démarches afin de se doter d'un nouveau parc industriel au nord de la voie ferrée qui ceint la municipalité. Elle propose alors une modification du zonage afin de subdiviser ce qui est à l'époque une zone rurale en zones résidentielles, commerciales et industrielles. En parallèle, la Ville mène une vaste campagne de promotion afin d'inciter les entreprises à s'installer dans le secteur industriel, ainsi que pour obtenir du financement public.

Toutefois, un groupe de résidents du lac Blouin s'oppose à ce changement. On demande même un référendum sur la question, qui est finalement fixé au 5 octobre. C'est que le nouveau parc industriel serait érigé sur des terres que nombre de familles résidentes ont défrichées et cultivées, et ce, pendant des décennies. Le nœud de l'affaire :

ces familles n'ont pas légalement les titres de propriétés de ces terres. Les gens sont considérés comme des squatteurs, les *squatteurs du lac Blouin*, comme on les appelle alors.

Quelques décennies plus tôt, à la place des usines et des ateliers, on trouvait dans ce secteur de vastes exploitations agricoles. En effet, dès 1933, des familles s'y installent, défrichent, y élèvent du bétail. Comme tant d'autres personnes aux origines de la ville, elles s'établissent sans trop de formalités. Plusieurs d'entre elles tentent d'acquérir la propriété de la terre et de régulariser leur situation dans les années suivantes, mais en vain. On leur oppose des refus systématiques. Dans un épisode de *Par les temps qui courent* de Radio Nord, en 1977 (disponible sur YouTube), Édouard Lacroix, un cultivateur du lac Blouin, explique notamment que sa terre a été classifiée « inculte », alors qu'il y cultivait aisément des pommes de terre.

À l'automne 1972, le débat est donc houleux. En vue du référendum, la ville diffuse largement ses arguments (dont la création d'emplois et la diversification économique), allant jusqu'à brandir la perte potentielle de financement dans une publicité qu'elle fait publier dans les pages de *L'Écho Abitibien* du 27 septembre, où l'on peut lire : « Avons-nous les moyens de perdre une subvention de 250 000 \$ qui nous a été accordée pour nous aider à bien organiser notre économie? » Mais le 5 octobre, une majorité de résidentes et résidents concernés se montrent favorables à la modification proposée, ce qui donne le



Vue aérienne du parc industriel de Val-d'Or vers 1975.
Société d'histoire et de généalogie de Val-d'Or
Fonds P114 André Forget

feu vert à la création du parc industriel. Les squatteurs du lac Blouin se retrouvent enclavés dans le nouvel ensemble résidentiel formé autour et à même les terrains sur lesquels les squatteurs et leur famille ont travaillé. Certains ont le sentiment « d'avoir travaillé pour les autres ». Un sentiment d'injustice qui, dans les années suivantes, devient la trame de fonds d'une bataille pour obtenir compensation et pour faire (re)connaître leur histoire.

Bonne rentrée culturelle!

ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

Daniel
BERNARD
DÉPUTÉ DE ROUYN-NORANDA-TÉMISCAMINGUE
N. 819.763.5047 | Daniel.Bernard.m@assnat.qc.ca

- MUSIQUE -

UN NOUVEAU STUDIO D'ENREGISTREMENT À ROUYN-NORANDA

VICKY BERGERON



VICKY BERGERON

S'il est question de musique, que ce soit pour peaufiner des chansons ou ajouter des arrières-sons, enregistrer des albums, amorcer un balado, avoir un endroit où *jammer* la solution existe maintenant en ville avec l'AdéquaT.

Il s'agit d'un lieu pour toutes et tous qui se concrétise après près d'un an de démarches par les artistes et musiciens Guillaume Laroche et Shawnee JG qui ont travaillé à mettre sur pied un studio ici dans la région. L'ouverture officielle et un lancement sont prévus le 24 septembre.

Le projet a pris beaucoup de temps, d'énergie et d'étapes avant de prendre forme. De nombreuses motivations expliquent le désir d'ouvrir un studio, notamment des enjeux pour trouver des lieux de pratique ou encore le fait que Guillaume Laroche a dû se rendre jusqu'à Montréal pour enregistrer son premier album.

Les deux entrepreneurs sont persuadés de la pertinence de leur nouvelle offre, tant à Rouyn-Noranda que pour la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Pour les artistes qui voudront amorcer un projet sonore, ils auront une place pas trop loin.

Investi et engagé auprès des jeunes, avec son implication dans la vie étudiante de l'école secondaire d'Iberville et les nouveaux ateliers de *beat making* avec Shawn JG, Guillaume Laroche espère que cet espace permettra de stimuler l'émergence d'une relève musicale. Les deux artistes insistent d'ailleurs sur le fait que les portes du studio seront toujours ouvertes aux jeunes qui désirent apprendre et expérimenter.

Éventuellement, il pourrait être possible de créer des emplois à temps partiel pour les étudiantes et étudiants ou encore des formations.

MUSÉE D'ART DE ROUYN-NORANDA



RÉTROSPECTIVE 5 5 : LE MERVEILLEUX NORMAL ROGER PELERIN

Du 2 juin au 1^{er} octobre 2023

Hydro
Québec
Présentateur officiel



EXPLORATIONS PLASTIQUES POUR LES 6-8 ANS

Du 11 septembre au 11 décembre 2023



ACRYLIQUE BEAM PAINTS

Disponible à la boutique du musée

Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada

MUSÉE D'ART DE ROUYN-NORANDA

Desjardins
Caisse de Rouyn-Noranda

MUSEEMA.ORG
1 819-762-6600

Canada

Québec



APPEL DE PROJETS **TÉLÉVISUELS** 2023

Visitez notre page
tvc9.cablevision.qc.ca

Onglet: Proposer une émission

*Fière de faire rayonner la
communauté régionale sur nos ondes*

Canal 109 et 419 en HD

tvc⁹

Chaîne exclusive à Cablevision

AMOS ET L'ART PUBLIC : UN INTÉRÊT SOUTENU

LOUIS DUMONT

L'art public fascine. Pensons aux peintures rupestres découvertes dans la grotte de Lascaux en France. Dans sa formule moderne, les premières manifestations de land art sont apparues aux États-Unis il y a plus de cinquante ans. La *Spiral Jetty* de Robert Smithson créée en 1970 au Great Salt Lake, en Utah, et le *Cadillac Ranch*, une œuvre collective composée d'un alignement de dix carcasses de Cadillac Eldorado plantées dans un champ de maïs du Texas en 1974, en sont de belles représentations. Pour les artistes, il s'agissait de sortir des traditionnelles galeries d'art pour s'installer dans l'espace naturel.

Depuis, ce véhicule d'expression artistique a gagné toutes les régions du globe et envahit maintenant les espaces urbains : rues, murs extérieurs, parcs, places publiques, édifices, rien n'y échappe. Une plus grande disponibilité de matériaux exploitables et l'accès à du financement public ont fait en sorte de démocratiser son utilisation.

Question d'art public, la ville d'Amos n'a rien à envier aux autres municipalités du Québec. Elle participe à ce mouvement de façon significative. Sur son territoire, une soixantaine d'œuvres réparties sur 4 décennies ont été recensées : 9 dans les années 1990, 10 pour la décennie 2000, 17 pour celle de 2010 et 11 depuis 2020. Une dizaine ne sont pas datées. Certaines œuvres sont le fruit du travail d'artistes invités, d'autres sont le résultat d'une création collective regroupant artistes, citoyennes et citoyens et élèves.



Les thématiques traitent de la nature environnante, des richesses de la région, de l'histoire amossoise, de la culture autochtone, de symboles identitaires ou encore de préoccupations sociales et environnementales.

À l'été 2023, pas moins de cinq projets ont vu le jour, sans compter les ajouts au parcours Anisipi (à cet égard, voir le précédent numéro de *L'Indice bohémien*). L'élément-phare de cette année demeure sans contredit la grande murale de la 1^{re} Avenue intitulée *Le Grand Voyage* (voir photo ci-jointe). Il s'agit d'une conception de l'artiste Ariane Ouellet assistée à la réalisation par Valéry Hamelin et Stéphanie Dupré-Guilbert. Des teintes d'eau et de feu portent un canot qui mène vers

leur destin l'équipage mi-homme, mi-oiseau, et l'imposante figure de proue. Le projet est financé par le gouvernement du Québec, la MRC d'Abitibi et la Ville d'Amos. On peut aussi admirer d'autres œuvres disséminées sur le territoire de la ville : la fresque de la ruelle Montambault à laquelle ont été ajoutés divers éléments, le mobilier coloré du parc Lion, la Boîte à journaux, ainsi que le rafraîchissement des marches de piano (édifice de la 1^{re} Avenue).

Amos, déjà remarquable, s'enjolive davantage avec cet élan vers l'art public. Souhaitons que tout un chacun prenne le temps de découvrir et de contempler les superbes créations artistiques qui les entourent.

LÀ pour soutenir les talents d'ici

1 800 848-1531 promutuelassurance.ca

PROMUTUEL
ASSURANCE

- THÉÂTRE -

LE SPOTLIGHT : UN COCKTAIL KITSCH À SAVEUR DE VIOLENCE

ALEX MARTEL

Artiste touche-à-tout ayant une vingtaine d'années d'expérience dans le domaine des médias, Louis-Eric Gagnon proclame être en crise d'adolescence créative. Son portfolio est un album de coupures à l'image de son TDAH. Documentariste, parolier, artiste visuel et (même) lutteur, il présente maintenant sa première pièce de théâtre, *Le Spotlight*.

C'est un premier projet entièrement indépendant, qui rassemble tous ses champs d'intérêt et guide son élan créatif. La pièce *trashycomique*, mariant le conte et la création parlée (*spoken word*), raconte la dernière soirée avant la fermeture de la taverne du même nom. Le narrateur, seul en scène, à mi-chemin entre Saint-Pierre et un animateur de souper-spaghetti, fait en quelque sorte les derniers éloges de l'endroit. Tous les habitués sont là : Magalie, perdue dans la vie; Grand-Fille, fidèle à sa machine à sous et Loulou, la vieille éponge, tenancière du bar.

Louis-Eric décrit ses personnages avec beaucoup d'amour, même ceux qu'il déteste. Il explore la tension entre les espoirs de la clientèle du Spotlight et la violence qui les empêche de se réaliser. Il s'intéresse aux personnes mal famées, à celles qui crient pour combler les paroles qui ne leur viennent pas, aux gens qui misent sur la force de la voix plutôt que celle des mots, aux êtres qui cherchent la rédemption au fond d'une pinte.



MARIE-CLAUDE ROBERT

AGENT(E) AU DÉVELOPPEMENT CULTUREL

LA VILLE DE MALARTIC RECRUTE!

- ▶ Poste régulier (37,5 heures/semaine);
- ▶ Entrée en fonction : octobre 2023;
- ▶ Gamme complète d'avantages sociaux;
- ▶ Traitement annuel : 59 677 \$ à 66 309 \$

Les personnes intéressées sont invitées à transmettre leur candidature avant le 24 septembre 2023 au dotation@ville.malartic.qc.ca

MALARTIC.QUEBEC



VILLE DE
MALARTIC

La genèse du projet est un texte qui avait été proposé au duo musical Les Deuxluxes. À partir de cette étincelle, Loulou et son univers sont nés. D'autres personnages s'y sont greffés. Le lieu a trouvé son nom et son essence. À la suite de la suggestion de Madeleine Perron, directrice du conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue, Louis-Eric Gagnon a déposé un dossier au Programme de partenariat territorial dont le but est de stimuler la création artistique en région.

L'obtention de la bourse lui a permis d'assembler une équipe pour le guider dans son processus. L'humoriste et scénariste Jean-Marie Corbeil a été le premier à être contacté. Parmi ses nombreux conseils, le plus marquant a été de ne pas forcer le gag : « Si tu cherches le *punch*, tu fais un faux pas ». Pour la mise en scène, Pascal Binette apporte sa contribution grâce à son sens de l'humour et son côté pédagogique. La trame sonore est assurée par Dominiq Hamel, qui a su traduire l'énergie sensible du spectacle en musique. Marie-Claude Robert, graphiste et photographe, a capturé l'intimité de la démarche de l'artiste pour la création de l'affiche.

La sortie de résidence de la pièce aura lieu à la salle Félix-Leclerc de Val-d'Or, le 8 septembre 2023. Une tournée, qui devrait suivre peu après, vous donnera l'occasion de vous plonger dans l'éclectique univers de Louis-Eric Gagnon, et de partager un dernier verre avec ces bons diables.

POMMES DE TERRE AU FOUR FARCIES AUX CHAMPIGNONS, AU FROMAGE ET AUX ASPERGES

YVES MOREAU, CHEF CUISINIER, LES BECS SUCRÉS-SALÉS (VAL-D'OR)

INGRÉDIENTS (pour 4 portions)

4 Pommes de terre au four (enveloppées de papier aluminium) de la Ferme Lunick

FARCE AUX CHAMPIGNONS

4 Tranches de bacon cru
180 g (2 ¼ t.) Champignons de Paris
½ Oignon moyen
15 g (1 c. à s.) Ail
60 ml (2 c. à s.) Vin blanc
100 ml (1/3 de t. + 1 c. à s.) Crème sure 14 %
1 pincée Muscade
120 g (4 oz) Poivre au goût
12 Angelus du Fromage au village de Lorraineville
Asperges vertes blanchies

BEURRE CIBOULETTE

30 g (2 c. à s.) Ciboulette ciselée
60 g (1/4 t.) Beurre salé
15 ml (1 c. à s.) Jus de citron
Sel et poivre au goût

MÉTHODE

1. Préchauffer le four à 205 °C (400 °F).
2. Nettoyer soigneusement les pommes de terre et les piquer afin de permettre à la vapeur de s'échapper et d'éviter ainsi qu'elles n'éclatent. Envelopper chaque pomme de terre de papier d'aluminium.

Les placer au centre du four et les faire cuire de 40 à 60 minutes (selon la grosseur), ou jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Laisser tiédir légèrement.

3. *Beurre ciboulette* : Dans un bol à salade, mélanger le beurre, la ciboulette et le jus de citron. Saler et poivrer au goût. Réserver.

4. *Farce aux champignons* : Dans un poêlon à feu moyen, faire cuire le bacon coupé en dés jusqu'à ce qu'il soit doré. Couper les champignons en deux. Ajouter les champignons avec l'oignon haché fin. Faire cuire et bien colorer en brassant légèrement. Ajouter l'ail haché fin et déglacer au vin blanc; laisser réduire de moitié. Ajouter ensuite la crème sure et la muscade et laisser mijoter 2 minutes tout en brassant légèrement. Retirer du feu. Poivrer seulement. Réserver.

5. Une fois les pommes de terre cuites, retirer le papier aluminium, couper les pommes de terre à l'horizontale au trois quarts, retirer délicatement la chair à l'aide d'une cuillère en prenant soin de ne pas abîmer la pelure. Écraser la chair dans un bol, y ajouter le beurre ciboulette, bien mélanger, saler et poivrer au besoin. Par la suite, incorporer la farce aux champignons et bien mélanger.

6. Déposer 3 asperges vertes dans chaque pelure et farcir les pommes de terre en parts égales du mélange de chair de pomme de terre, de beurre ciboulette et de farce aux champignons. Couper le fromage Angélus en quatre parts égales et déposer un morceau sur le dessus de chaque pomme de terre. Remettre les pommes de terre au four 2 à 3 minutes pour obtenir une légère coloration dorée du fromage.



YVES MOREAU

IDÉES GOURMANDES ET CONSEILS

La pomme de terre est un légume qui ravit jeunes et moins jeunes. Riche en vitamines, en fibres et en glucides, elle est parfaite pour faire le plein d'énergie, et se décline de mille et une façons.

Il existe plusieurs recettes et variantes de farce de pomme de terre au four. À vous de rectifier, remplacer ou ajouter des ingrédients à la recette à votre goût.

Servir comme accompagnement avec des grillades (poulet ou porc) ou avec un bon bifteck de bœuf grillé sur le barbecue.



CHRISTIAN LEDUC

Lettre ouverte publiée dans les médias écrits communautaires



Les journaux communautaires ne sont-ils utiles qu'en temps de crise?

Monsieur Mathieu Lacombe
Ministre de la Culture et des Communications

Monsieur le Ministre,

La publicité émise par le gouvernement du Québec dans les médias écrits communautaires est quasi inexistante, et cela met en péril la survie de plusieurs d'entre eux. Pourtant, lors de la pandémie, il était crucial pour le Gouvernement, notamment pour le ministère de la Santé et des Services sociaux, de faire publier ses messages dans les journaux communautaires afin d'informer le plus de gens possible. Or, depuis janvier 2022, presque plus rien. Nous sommes revenus au même stade qu'avant la pandémie; les médias écrits communautaires ne reçoivent que des miettes en matière de publicité gouvernementale.

Nous avons peine à penser, Monsieur le Ministre, que les journaux communautaires ne sont utiles qu'en temps de crise. Mais où est donc diffusée la publicité gouvernementale? Est-ce que tout passe par les réseaux sociaux, ces mégaentreprises américaines? Un sondage mené en 2018 par la firme Advanis Jolicoeur démontre que le taux d'appréciation de la presse écrite communautaire est de 94%. La fonction principale d'un média écrit communautaire est de transmettre de l'information locale ou régionale sur un territoire délimité géographiquement. Il reflète l'actualité de toute une communauté.

Le ministère de la Culture et des Communications reconnaît le rôle essentiel des médias écrits communautaires depuis fort longtemps en leur accordant une aide financière primordiale. Ce que nous souhaitons maintenant, Monsieur le Ministre, c'est que les différents ministères et sociétés d'État en conviennent également. À cet effet, nous vous demandons de bien vouloir nous appuyer en incitant vos collègues à donner les directives nécessaires afin que le placement de publicités gouvernementales reprenne dans les médias écrits communautaires. Nous aimerions aussi que ce même message soit transmis à la firme Cossette, l'agence officielle du gouvernement du Québec en cette matière.

Les lecteurs de la presse écrite communautaire du Québec sont en droit d'être informés de toute annonce faite par leur gouvernement.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, mes cordiales salutations.

Le président de l'Association des médias écrits communautaires du Québec,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Joël Deschênes', is written over a light blue horizontal line.

Joël Deschênes

CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CINÉMA

Oppenheimer
Théâtre du Rift (Ville-Marie)
1^{er} au 7 septembre

Les aventuriers voyageurs
Seule en mer : de l'Afrique du Sud aux Açores
Cinéma d'Amos
27 septembre

DIVERS

Messmer, Guillaume Laroche, Marie-Hélène McGuire Lavoie
Spectacle bénéfique au profit de la Fondation du CHUM
7 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Le déambulatoire
9 septembre, Agora des arts (Rouyn-Noranda)

Marie-Christine (œuvre musicale et théâtrale)
22 septembre, Agora des arts (Rouyn-Noranda)

EXPOSITIONS

Rose-Aimée Bélanger
Du grès au bronze : 40 ans de sculpture
Centre d'exposition du Rift (Ville-Marie)
Jusqu'au 2 septembre

Roger Pelerin – *Rétrospective 5 5 : Le merveilleux normal*
MA – Musée d'art de Rouyn-Noranda
Jusqu'au 1^{er} octobre

Marc-Olivier Hamelin – *FMR : il faut dire*
VOART – Centre d'exposition de Val-d'Or
Jusqu'au 29 octobre

Parcours photographique extérieur Anicinabemowin
Sentier pédestre Forex (Amos)
Jusqu'au 31 octobre

HUMOUR

Réal Béland – *Gala rire la vie*
9 septembre, Brasserie La Brute du coin (La Sarre)
10 septembre, Agora des arts (Rouyn-Noranda)

Mike Ward Sous Écoute – *Podcast en tournée*
22 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Dave Gaudet – *La légende*
28 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Jean-Sébastien Girard – *Un garçon pas comme les autres*
27 septembre, Salle de spectacles Desjardins (La Sarre)
28 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
29 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

MUSIQUE

Matt Lang
1^{er} septembre, La foire du camionneur de Barraute

21 GUN SALUTE – *Hommage à ACDC*
2 septembre, La foire du camionneur de Barraute

ALCOHOLICA – *Hommage à Metallica*
2 septembre, La foire du camionneur de Barraute

Salebarbes – *Nouveau spectacle*
12 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)
13 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
14 septembre, Salle de spectacles Desjardins (La Sarre)
15 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
16 septembre, Théâtre du Rift (Ville-Marie)

Guillaume Laroche – *Et si le feu s'éteint?*
13 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
28 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)
29 septembre, Théâtre Lillianne-Perrault (La Sarre)
30 septembre, Théâtre du Rift (Ville-Marie)

Sylvain Cossette – *Live*
20 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
21 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

Kaïn – *Laisse les bons temps rouler*
22 septembre, Salle Dottori (Témiscamingue)

Mich and the Blues Bastards
23 septembre, Bar bistro L'Entracte (Val-d'Or)

Ensemble Aiguebelle
Chant de mes départs
25 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)
27 septembre, Salle Félix-Leclerc (Val-d'Or)
28 septembre, Théâtre du Rift (Ville-Marie)
29 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
30 septembre, Théâtre Lillianne-Perrault (La Sarre)

Veillée de danse Trad
30 septembre, Centre communautaire de La Motte

THÉÂTRE

Louis-Éric Gagnon – *Le Spotlight*
8 septembre, Salle Félix-Leclerc (Val-d'Or)

Fabien Cloutier – *Délicat*
15 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
16 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)
19 septembre, Théâtre du Rift (Ville-Marie)
20 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
21 septembre, Salle de spectacles Desjardins (La Sarre)

Contes à boire et à manger
26 septembre, Carrefour jeunesse emploi d'Abitibi-Ouest
28 septembre, Bibliothèque d'Amos
29 septembre, Val-d'Or et La Corne

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

BILLETS AU:
WWW.FCLAT.COM



20 ans...
ça CONTE!

Festival de
Contes en
Abitibi-Témiscamingue

PRÉ-FESTIVAL
21 AU 24 SEPTEMBRE

FESTIVAL
26 SEPTEMBRE AU 1^{ER} OCTOBRE 2023

PASSEPORTS EN VENTE DÈS MAINTENANT

ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC
Pierre
DUFOUR
DÉPUTÉ D'ABITIBI-EST

Ville de Val-d'Or

Hydro
Québec

Conseil des arts
et des lettres
Québec



Canadian
Heritage
Patrimoine
canadien



Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

CINÉ CLUB
PROMOVUE